

Dubois Jérôme

Au pensionnat des toujours jeunes

Comédie rajeunissante en 4 actes

Attention, mes super mamies de « Faut prendre la vie du bon côté » débarquent en version longue... Ça va péter !

Dans les rôles des mamies, Anémone, Aglaé et Eglantine, trois sœurs, plutôt vieilles filles, environ 80 ans, allures vieillottes. Elles sont locataires d'une maison qu'elles ne quitteraient pour rien au monde.

Dans les rôles des proprios, les Leloyer, un couple d'une certaine classe sociale.

Dans les rôles des acheteurs, François et Elisabeth qui souhaitent créer une maison d'accueil pour personnes âgées... OU François et Ethienne (à la place d'Elisabeth) qui peuvent former un couple gay et n'hésiteront pas à s'appeler chouchou, doudou, lapinou, etc. Du moins avant que ça ne se gâte dans leur couple...

Aglaé, Eglantine et Anémone, trois sœurs octogénaires et vieilles filles, sont locataires d'une grande maison qu'elles ne voudraient quitter pour rien au monde. Sauf que, leurs propriétaires, les Leloyer, ont décidé de la vendre et leur proposent de les reloger au-dessus de la mairie du village. Au grand désarroi de ceux-ci, les trois sœurs n'ont pas l'air décidées à vouloir quitter les lieux, allant

même jusqu'à leur refuser d'entrer dans la maison ! Tant pis pour elles, la vente se fera quand même à un couple très intéressé par le potentiel de la bâtisse pour en faire une maison d'accueil pour personnes âgées ! Une aubaine pour les frangines qui deviendront naturellement leurs premières pensionnaires. Enfin une aubaine, plutôt un calvaire pour elles car les nouveaux propriétaires sont bien décidés à en faire une maison d'accueil exemplaire, ayant comme seul objectif de faire de leurs pensionnaires... des centenaires ! Mais qui dit devenir centenaire, dit aussi avoir une hygiène de vie irréprochable ! Et c'est là que tout va se compliquer pour nos octogénaires plutôt du genre épicuriennes...

Durée

90 minutes environ

Distribution modulable

6 rôles 4f 2h ou 3f 3h

7 rôles 5f 2h ou 4f 3h ou 3f 4h (En imaginant que le rôle de l'une des trois mamies soit endossé par un homme déguisé et que François et Ethienne forment un couple gay.)

8 rôles 6f 2h ou 5f 3h ou 4f 4h (En imaginant que le rôle de l'une des quatre mamies soit endossé par un homme déguisé et que François et Ethienne forment un couple gay.)

Ceci est la version 7 rôles. Si elle vous a plu mais que vous avez besoin de plus ou moins de personnages, n'hésitez pas à me contacter à :

jerome.dubois608@orange.fr

ou sur

www.jeromedubois theatre.fr

je vous enverrai la version souhaitée.

En effet, dès que le texte s'y prête, j'essaie d'écrire plusieurs versions car de plus en plus, il arrive qu'un acteur se rajoute ou se désiste en cours de

saison, c'est donc une sécurité non négligeable pour les troupes qui n'ont donc pas à repartir à zéro avec une nouvelle pièce alors que la première représentation approche parfois à grand pas.

Une version courte est également disponible, n'hésitez pas à me contacter si vous souhaitez la lire.

Décor :

Actes 1 et 2 : Un salon-salle à manger au décor vieillot. Trois fauteuils, une petite table genre table de salon et quelques bibelots d'une autre époque occuperont la pièce. Dans un coin au fond de la pièce, un fil accroché au mur où d'un côté sèchent des strings super sexy et de l'autre des culottes de grand-mère. Une porte côté couloir donnant dans les autres pièces de la maison dont la cave. Une porte côté cour donnant à l'extérieur de la maison.

Actes 3 et 4 : Après un éventuel entracte, toutes les vieilleries auront fait place à un intérieur plus moderne.

IMPORTANT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez déclarer les dates de vos représentations auprès de la SACD, 11 bis rue Ballu 75442 PARIS Cedex 09. Tél. : 01 40 23 44 44. Ou sur www.sacd.fr

Ce qui veut dire également que cette pièce est protégée contre les plagiat. N'hésitez pas à me contacter si au fil de vos lectures, vous « rencontrez » un texte identique à celui-ci.

ACTE 1

Au lever du rideau, on entendrait une mouche voler. Puis, au bout de quelques secondes, on frappe à la porte côté cour.

M. LELOYER, à l'extérieur: – Ouh, ouh... Y' a quelqu'un ?

Un court temps. On imagine les Leloyer derrière la porte attendre une réponse qui n'arrive pas.

MME LELOYER, à l'extérieur: – Ouh, ouh... Y' a quelqu'un ?... Vous êtes là ?

Anémone entre côté couloir et va écouter à la porte côté cour, en prenant soin de ne pas faire de bruit.

M. LELOYER, à l'extérieur, nerveux: – Ouvrez, on sait que vous êtes là ! Faut qu'on vous parle !

Anémone hausse alors les épaules et va s'asseoir tranquillement dans un des fauteuils.

MME LELOYER, *frappant, insistant.* – Ouh, ouh... Y' a quelqu'un ?... Vous êtes là ?

Aglaé entre côté couloir et va, à son tour, écouter à la porte côté cour. Comme sa sœur, elle hausse les épaules avant d'aller s'asseoir dans un fauteuil.

M. LELOYER, *à l'extérieur, de plus en plus nerveux.* – Ouvrez, enfin ! On sait que vous êtes là ! Faut qu'on vous parle, c'est important !

Eglantine entre à son tour côté couloir. Même jeu que les deux autres, va écouter à la porte, hausse les épaules et va s'asseoir tranquillement dans le fauteuil restant.

MME LELOYER, *à l'extérieur, comme à bout de nerfs.* – Elles nous ouvriraient pas ces vieilles biques, hein ! (*Fort, énervée.*) Vieilles biques !

Elles ont l'air d'écouter sans vraiment réagir.

M. LELOYER, *à l'extérieur.* – On sait que vous êtes là, ouvrez ! Anémone, Aglaé, Eglantine, je vous ordonne d'ouvrir ! Tiens, ben, si vous voulez, on va vous chercher votre tarte préférée... Vous voulez quoi ?... Hein ?... Ce sera plus agréable de discuter autour d'une bonne tarte, vous ne croyez pas ?... Alors, vous voulez quoi ?

Anémone se lève et va chercher une tarte qu'elles se mettent à déguster, confortablement installées dans leurs fauteuils.

MME LELOYER, *à l'extérieur.* – On vous a entendues ! Vous êtes là !... Notre patience a des limites ! Ouvrez maintenant !... Tiens, ben, si vous voulez, pour faire descendre la tarte, on boira un p'tit verre aussi... Vous voulez boire quoi ?... Hein ?... Vous voulez boire quoi ?

Aglaé se lève à son tour et va chercher des verres et une bouteille de mousseux, qui pourra être déjà ouverte, qu'elles boiront bien installées dans leurs fauteuils.

M. LELOYER, *perdant patience.* – On sait que vous êtes derrière cette porte ! Ne soyez pas ridicules, essayez d'être raisonnables pour une fois, ouvrez... Ouvrez ou... Ou on passe par la fenêtre ! Ou... Ou par la cheminée même !

EGLANTINE, *à ses sœurs, avec un soupçon d'ironie.* – Par la cuvette des toilettes !

ANEMONE – Ils sont tenaces, hein... (*En direction de la porte.*) Saletés !

MME LELOYER, *à l'extérieur.* – Ah, on vous a entendues ! Vous... Vous nous avez traités de saletés, même !

AGLAE – Crasses !

M. LELOYER – Crasses ? J'ai entendu, crasses ! C'est nous que vous traitez de crasses ?!

ANEMONE – Ordures !

MME LELOYER – Ordures, maintenant ! Ah non, je ne vous permets pas ! Bon, en même temps, je l'avoue, j'ai été un peu maladroite quand je vous ai traitées de vieilles biques mais avouez qu'y a de quoi devenir chèvre avec vous !

EGLANTINE, *imitant le cri de la chèvre*. – Bêêêh...

AGLAE, *à son tour, plus longuement*. – Bêêêêêh...

LES TROIS, *ensemble, encore plus longuement*. – Bêêêêêêêêêêh...

Elles se mettent à rigoler, comme des gamines.

M. LELOYER, – Non mais, c'est pas bientôt fini ! Ça nous fait pas rire, nous ! D'ailleurs, vous n'allez pas rire bien longtemps avec ce qu'on a à vous dire ! (*Ferme.*) Ouvrez, on a à vous parler !

ANEMONE – Eh bien, nous, on n'a rien à vous dire !

MME LELOYER – Nous sommes vos propriétaires, monsieur et madame Leloyer, et j'exige que vous ouvriez la porte de cette maison... (*Corrigeant.*) Ou plutôt la porte de notre maison !

AGLAE – On vous dit qu'on n'a rien à vous dire !

M. LELOYER – Et nous, on a à vous dire, on vous dit ! Et puis, ça tombe bien que vous n'avez rien à nous dire car on ne vous demande pas de parler mais de nous écouter !

EGLANTINE – Ben, d'accord alors, on vous écoute...

MME LELOYER – On progresse, c'est bien... Par contre, on aimerait vous parler mais pas à travers une porte ! Ce serait quand même plus confortable si on vous avait en face de nous.

ANEMONE, *toujours vautreée dans son fauteuil, comme ses sœurs d'ailleurs*. – Ben nous, on est bien confortables...

M. LELOYER, *toujours à cran*. – Bon, vous faites un effort pour nous recevoir ou... Ou je défonce la porte, tiens !

AGLAE – Nous, c' qu'on en dit, hein... Comme c'est votre maison, ben c'est aussi votre porte, alors vous en faites c' que vous voulez ! Si vous voulez la défoncer, ma foi, faites-donc...

On entend alors le bruit d'un choc à l'extérieur.

M. LELOYER, *poussant un cri de douleur, fort*. – Aïe ! Aïe ! Aïe ! Aïe !

Les trois sœurs se lèvent de leurs fauteuils, un peu inquiètes quand même.

EGLANTINE, *allant derrière la porte*. – Ça va, ou bien... ?

Pas de réponse.

AGLAE, *allant à son tour derrière la porte*. – Vous êtes toujours là ou bien... ?

MME LELOYER – Ouvrez enfin ! Je crois que mon mari s'est déboîté une épaule ! Il est couché par terre, il bouge plus !

Elles se résignent à ouvrir, tournant une clé dans la serrure pour déverrouiller la porte. Les Leloyer entrent rapidement. Monsieur Leloyer n'a pas l'air du tout de souffrir.

MME LELOYER - Et bien, faut de l'imagination pour entrer chez vous !

AGLAE – Et votre épaule ?

M. LELOYER – Elle va très bien ! Et oui, on a été plus malins que vous !

ANEMONE – Je trouve que c'est pas bien malin justement ! Vous nous avez foutu une sacrée frousse !

M. LELOYER – Mais non, mais non... Bon alors, comment elles vont ?

EGLANTINE - Ben... Elles allaient bien jusqu'à ce que vous arriviez ! Vous savez, faut pas nous faire des frayeurs pareilles, on a le cœur fragile, nous !

ANEMONE – Le cœur et le reste aussi ! On est des vieilles, quoi ! Des vieilles qu'ont mal partout !

AGLAE – Ben oui, notre corps, c'est devenu un vrai champ de bataille ! J'ai l'impression qu'on m'attaque de tous les côtés ! C'est la guerre là-dedans !

EGLANTINE – Mais, j'imagine que c'est pas pour parler de nos « tamalous » que vous êtes passés nous voir...

M. LELOYER – Vous avez raison ! Bon alors, allons droit au but, vous libérez cette maison quand ?

AGLAE - Ben oui, on se doutait bien que vous étiez venus là pour ça, pour nous déloger, moi et mes sœurs !

M. LELOYER – C'est pas faute de vous avoir prévenues ! Vous faites tout le temps les sourdes oreilles, aussi !

ANEMONE – Hein ?

EGLANTINE – Quoi ?

ANEMONE – Comment ?

AGLAE - Qu'est-ce qui dit ?

M. LELOYER – Voilà, vous continuez ! De toute façon, on ne peut jamais discuter avec vous !

MME LELOYER – Pour votre gouverne, sachez que la trêve hivernale étant passée, il va falloir quitter les lieux !

ANEMONE - Quitter les lieux, mais on va aller où ?

M. LELOYER - Où vous voulez, c'est plus notre problème ! Vous avez eu tout le temps d'y réfléchir !

EGLANTINE - On y a réfléchi et plus on y a réfléchi, plus on arrivait à la même conclusion, celle qu' à notre âge, vous ne pouvez pas nous mettre dehors !

MME LELOYER - On va se gêner, tiens !

AGLAE - On s'est renseignées, vous savez, et à notre âge, si vous voulez nous mettre dehors, eh bien, il faudra nous reloger !

M. LELOYER - C'est la meilleure ça ! Vous voulez qu'on vous mette où, dans la cabane au fond du jardin ?

EGLANTINE - Ah non, le logement doit être au moins équivalent à celui-ci ! Et je me demande même si c'est pas vous qui devez nous payer le déménagement ! Faut qu'on se renseigne, tiens, pour ça aussi...

MME LELOYER - De mieux en mieux !

EGLANTINE - Alors vous voyez bien que vous feriez mieux de nous laisser ici !

AGLAE - Ben oui, ça va être compliqué pour vous. Le plus simple, c'est de nous laisser tranquille...

ANEMONE - De toute façon, on n'a pas bien le temps de causer là, on doit aller cueillir des cerises, y en a jamais eu autant ! Elles sont précoces cette année !

EGLANTINE - C'est vrai, vous verriez comme il est beau le cerisier derrière la maison. On n'en laisse pas une, on monte jusqu'en haut pour les cueillir. C'est les meilleures celles du haut.

AGLAE - Vous savez quoi, si vous nous laissez tranquille, on vous fera un clafoutis ! Par contre, je vous préviens tout de suite, nous, on enlève les noyaux... On dit que ça donne du goût de les laisser, ben nous, ça nous dégoûte de voir les autres les recracher !

M. LELOYER - Si vous croyez que vous allez nous acheter avec un clafoutis... Vous feriez mieux de dépenser votre énergie à commencer à faire vos valises !

ANEMONE - Oh, vous savez, on n'a pas grand-chose avec mes sœurs, on est pour ainsi dire plutôt démunies...

MME LELOYER - C'est bon, on va pas se mettre à pleurer non plus !

EGLANTINE - J'espère que, quand on sera assises sur le trottoir en face de la maison et couvertes de cartons pour nous protéger du froid, vous nous donnerez une p'tite pièce...

M. LELOYER - Vous n'allez quand même pas squatter le trottoir d'en face ?!

EGLANTINE - Ben si, comme ça, même si on n'est plus dans la maison, on pourra quand même la regarder...

MME LELOYER - Vous croyez que je vois pas votre manège à essayer de nous faire culpabiliser là ! De toute façon, on va passer en mairie, je crois avoir entendu que le logement au dessus était vacant.

AGLAE - Au dessus de la mairie, mais on pourra jamais monter les escaliers !

M. LELOYER – Ah bon ? J'ai une question, les cerises tout en haut du cerisier, vous allez les chercher comment ?

ANEMONE - C'est bien simple, soit avec l'échelle qu'on coince entre deux branches ou alors des fois c'est mes sœurs qui me font la courte échelle !

MME LELOYER - Et après, vous allez nous faire croire que vous ne pouvez pas monter des escaliers ! Elle est raide, celle-là !

M. LELOYER – Moi, j'en ai assez entendu, vous me fatiguez ! D'ailleurs, je ne sais pas si vous êtes en mesure de parler de ça maintenant, mon p'tit doigt me dit que vous n'avez pas bu que de l'eau...

AGLAE - Quoi ? Vous parlez à votre doigt et après vous osez prétendre que c'est nous qui picolons ?!

M. LELOYER, *à sa femme.* – T'entends ça, elles essaient de faire de l'humour maintenant... En parlant de picoler, vous penserez à vider la cave aussi avant de partir !

EGLANTINE - Ah ben, si faut qu'on vide toutes les bouteilles avant de partir, c'est sûr qu'on va finir aux urgences mon pauv'monsieur !

ANEMONE – Tu me diras, comme ça, au moins, on aura un toit pour quelques heures...

MME LELOYER – C'est ça, continuez à essayer de nous faire culpabiliser... Et puis, si vous tenez tant à y rester dans cette maison, vous n'avez qu'à l'acheter !

ANEMONE – Et avec quels sous qu'on va l'acheter ?

M. LELOYER – Vous avez raison, vous n'aurez pas les moyens !

AGLAE – Elle vaut quoi, d'abord, c'te bicoque ?

M. LELOYER – Vous voulez savoir et bien sachez qu'on espère en tirer 100 000 euros.

EGLANTINE – 100 000 ?! Vous êtes pas un peu gourmands, là ? On peut en faire des chariots de courses à ce prix-là !

M. LELOYER – Négociable, bien entendu...

ANEMONE – Ah, alors attendez... Comment on peut s'arranger ? (*Elle réfléchit un court instant, se concerta avec ses sœurs.*) Tout au plus, on peut vous donner les 10 000 euros qu'on a sur un compte ! Ça vous suffirait ? Perdons pas de temps, va chercher le carnet de chèque Aglaé...

MME LELOYER, *à son mari*. – Je suis pas sûre de bien avoir entendu, elles nous proposent 10 000 euros ?

M. LELOYER – On a bien entendu, vous nous proposez 10 000 euros ?

EGLANTINE – C'est ça, 10 000 euros, paiement comptant, comme ça tout le monde est content !

MME LELOYER – On avait donc bien entendu !

M. LELOYER – A ce prix-là, achetez-vous plutôt une caravane ! On va pas brader la maison pour vous faire plaisir, quand même ! Ça fait 90 000 euros de négociation, vous vous rendez compte ?

AGLAE – J'ai bien une autre idée mais...

M. LELOYER – Si c'est pour dire encore une ânerie, je préfère que vous vous taisiez !

AGLAE – J'sais ben pas si c'est une ânerie mais... Si vous vendiez la maison avec nous dedans ?

M. LELOYER – Alors là, c'est plus une ânerie, c'est... Au-delà ! (*Il va toquer sur la tête d'Aglaé.*) Toc ! Toc ! Ya quelqu'un là-dedans ? Ça sonne creux, je comprends mieux !

MME LELOYER – Bon, nous, on ne va pas vous déranger plus longtemps...

EGLANTINE – Oh, vous ne nous dérangez pas...

M. LELOYER – On aurait pourtant cru en arrivant tout à l'heure que nous n'étions pas les bienvenus ! En tout cas, vous, vous n'êtes plus les bienvenues ici donc soit vous acceptez de vous installer au dessus de la mairie, soit... (*Il réfléchit un très court instant.*) Non, c'est la seule solution en fait !

ANEMONE – On vous dit que ça nous intéresse pas ! Vous êtes sourdingues, ou quoi ?!

M. LELOYER – Si nous on est sourdingues, vous, vous êtes sourdes et dingues ! Des têtues que vous êtes ! Des cabochardes ! Ah, au fait... (*Il sort côté cour et rentre quasi immédiatement avec un panneau dans les mains.*) J'installe un panneau « A vendre » devant la maison, alors, si on vient vous demander des renseignements, merci de ne pas les renseigner !

EGLANTINE, *étonnée*. – Ah bon ? Ben alors, qu'est-ce qu'on fait si on nous demande des renseignements et qu'on doit pas les renseigner ?

MME LELOYER – Vous leur dites d'appeler au numéro de téléphone inscrit sur le panneau ! (*Limite moqueuse.*) Ça va, vous avez compris ?

AGLAE – C'est qu'ils nous prendraient pour des idiots en plus ! (*Prenant un air méchante.*) Ouuuh ! Je ne sais pas ce qui me retient de vous...

M. LELOYER, *pas plus impressionné que ça*. – Oh mais, c'est qu'elle deviendrait méchante la mémé, là... Vous voulez quoi, nous hacher menu ?

AGLAE – C'est ça, et vous faire cuire à petit feu ! Ah ça, vous allez mijoter longtemps ! Et après, je vous donnerai à manger aux rats !

MME LELOYER – Viens chéri, partons, elles sont folles !

M. LELOYER – C'est ça, laissons les ruminer...

Les Leloyer sortent rapidement côté cour.

AGLAE, *plutôt fière d'elle* – Vous avez vu, je crois bien que je leur ai foutu les chocottes !

EGLANTINE – Tu parles ! C'est pas en les menaçant qu'ils vont commencer à prendre pitié de nous !

AGLAE – On va pas se laisser mettre dehors comme des malpropres quand même !

EGLANTINE, *jetant un coup d'œil dehors justement.* – Ah ben, moi qui m'applique à planter des petites fleurs pour rendre cette maison agréable, voilà qu'ils nous collent un gros panneau bien moche devant !

ANEMONE – C'est que j'aurais presque une idée, moi...

EGLANTINE – On a une idée ou on n'en a pas ! On n'a pas presque une idée !

ANEMONE – Ils veulent vendre la maison et bien rendons la maison invendable !

AGLAE – Ah oui, et tu penses t'y prendre comment pour rendre cette maison invendable ?

ANEMONE – Ben, justement, ça, j'en sais rien... Je comptais un peu sur vous pour me le dire.

EGLANTINE – Moi, je vais vous dire un truc, je crois ben qu'on est dans la mouise ! Dans la panade ! La panade, c'est la soupe du pauvre, faite avec des croustes et du pain, quand on a plus qu'ça à manger ! C'est la galère, quoi, comme nous !

AGLAE – T'as du vocabulaire, toi...

EGLANTINE, *pas bien commode.* – Tu vas voir comment je vais avoir du vocabulaire aussi avec les curieux qui vont venir visiter la maison ! Ils vont pas avoir froid aux oreilles les bougres !

AGLAE – Faut qu'on se méfie quand même, ils ont le bras long les Leloyer.

EGLANTINE – Nous, on a p't'être pas le bras long mais on a le pied dur, tellement dur que si l'envie m'en prend de lui en flanquer un coup dans les parties les plus intimes de son anatomie, il pourrait sûr plus s'en servir après !

ANEMONE – Pour se faire entendre, j'ai entendu dire qu'y en a qui finissent par faire la grève de la faim !

AGLAE, *ayant repris un bout de tarte.* – Ah non, non, nous, on pourrait pas...

ANEMONE – Après tout, peut-être qu'on s'inquiète pour rien, peut-être qu'elle se vendra pas !
(*Elle tâte une culotte sur le fil.*) Regarde ça, les culottes elles mettent trois jours à sécher tellement c'est humide ici !

EGLANTINE - Et c'est ce qu'on va raconter aux futurs acheteurs pour les refroidir ! Je suis remontée à bloc là ! Tiens, on va appeler le banquier pour qu'il nous prête des sous ! Je suis bien décidée à rester ici, moi ! Il faut qu'il nous prête des sous, un point c'est tout !

ANEMONE, *dubitative*. – Tu crois qu'il va vous prêter des sous, à notre âge ?

EGLANTINE, *téléphone en main*. – Ben oui, ça sert à ça un banquier ! Va donc me chercher le numéro, Aglaé !

AGLAE, *allant chercher un cahier dans un tiroir et commençant à chercher le numéro, tournant les pages à plusieurs reprises*. – Voilà, je l'ai... Crédit Lapidole... On boit un coup avant ?

EGLANTINE - Non, on n'a pas le temps ! (*S'approchant pour voir le numéro avant de le composer sur son téléphone.*) Ça y est, ça sonne... Ah, bonjour, ça serait pour prendre un rendez-vous... C'est pour un prêt... Très bien, j'attends... (*A ses sœurs.*) Elle va nous passer monsieur (*Ou madame.*) Lefranc...

AGLAE - Mets le son qu'on entende !

Eglantine appuiera sur une touche. A partir de maintenant, elles auront une conversation avec le banquier ou la banquière en voix-off.

BANQUIER – Allô ! Monsieur (*Ou Madame. Idem pour les répliques suivantes.*) Lefranc, j'écoute...

EGLANTINE – Bonjour monsieur Lefranc, c'est Eglantine Dubois (*Elle n'est pas de ma famille, je vous assure...*) à l'appareil !

BANQUIER – Bonjour madame !

EGLANTINE – Non, non, mademoiselle, j'ai jamais été mariée, moi, monsieur ! Je suis encore une jeune fille. Comment allez-vous ?

BANQUIER - Très bien et vous ?

EGLANTINE - Ça va pas ! Faudrait qu'on se voie, et très rapidement !

BANQUIER - Qu'est-ce qui se passe pour que vous soyez aussi pressée de me voir ? Vous avez des problèmes d'argent ?

EGLANTINE - Non, de logement !

BANQUIER - Mais, je suis banquier pas agent immobilier !

EGLANTINE - Attendez, je vous passe mes sœurs pour qu'elles vous expliquent ! (*Elle refile le combiné à ses sœurs.*)

AGLAE – Ben, pourquoi tu lui expliques pas, toi ?

EGLANTINE – Parce que vous pouvez pas aller pisser à ma place ! (*Elle sort rapidement côté couloir.*)

AGLAE – Ah, ben oui, c'est sûr que...

ANEMONE, *prenant la parole.* – Bonjour monsieur Lefranc, c'est Anémone, la sœur d'Eglantine et d'Aglaé, comment allez-vous ?

BANQUIER – Très bien et vous ?

ANEMONE – Ça va pas justement, faudrait qu'on se voie, et très rapidement !

BANQUIER – Euh, oui, j'ai cru comprendre...

AGLAE, *prenant la parole à son tour.* – Bonjour monsieur Lefranc, c'est Aglaé, la sœur d'Anémone et d'Eglantine, comment allez-vous ?

BANQUIER, *on sent une pointe d'agacement.* – Bon, vous voulez quoi ?

AGLAE – On veut des sous...

BANQUIER – Vous voulez souscrire un prêt, c'est ça ?

AGLAE – C'est ça, on veut des sous... (*A sa sœur.*) Il comprend vite mais faut lui expliquer longtemps !

ANEMONE – On a besoin de sous pour acheter chez nous !

BANQUIER – Mais... Euh... Un petit prêt alors, j'imagine, parce que vu vos âges...

AGLAE – Oui, un p'tit prêt de 100 000 euros !

BANQUIER, *surpris.* – Ah... C'est un prêt conséquent tout de même, je ne sais pas si...

EGLANTINE, *revenant côté couloir, à moitié reculottée.* – Alors, vous en êtes où ? (*Sans attendre la réponse et reprenant rapidement le combiné.*) Mes sœurs vous ont expliqué ? Nous, il nous faudrait un prêt sur 30 ans avec des petites mensualités si on veut profiter un peu à côté. On est du genre épicuriennes, vous savez.

AGLAE – Des épicu... Quoi ? (*A sa sœur.*) T'as avalé un dico, toi, ce matin !

BANQUIER – Je sais bien que vous êtes des bonnes vivantes mais...

AGLAE – Ah, ça veut dire ça... Je reprendrais bien un bout de tarte, moi, tiens. (*Ce qu'elle fait à nouveau.*)

BANQUIER – Mais comprenez qu'à votre âge ce ne soit pas possible, surtout sur 30 ans. Ça veut dire que vous allez finir de payer votre prêt au minimum à 110 ans !

EGLANTINE – Oui, et alors, c'est parfait !

BANQUIER - Mais nous, en tant que banquier, on ne peut pas prendre ce risque, à tous les coups vous allez passer l'arme à gauche avant !

ANEMONE, *un peu énervée.* – Quoi ? Qu'est-ce que vous en savez, vous êtes médium ?!

BANQUIER - Non, je suis réaliste...

ANEMONE - En tout cas, vous ne nous êtes pas du tout sympathique !

BANQUIER – Ne le prenez pas comme ça, c'est une question de logique, enfin... Si je vous demande de me prêter 100 000 euros et que vous savez pertinemment que je ne vous les rembourserai pas dans leur intégralité, est-ce que vous me les prêteriez ?

EGLANTINE – Vous avez entendu, il veut qu'on lui prête des sous, maintenant !

AGLAE, *de la tarte plein la bouche.* - Radin ! Voleur !

Elles raccrochent.

ANEMONE - Non mais, pour qui il se prend ! Pour qui ils se prennent tous, là !

EGLANTINE - Va falloir sortir l'artillerie lourde les filles... Ça va péter !

RIDEAU

ACTE 2

VOIX-OFF – Le lendemain matin...

Le rideau s'ouvre. C'est un peu le bazar, on voit qu'il y a eu une fête. On distingue, entre autres, très nettement des cadavres de bouteilles. On frappe à la porte, avec insistance. Au bout d'un instant, Eglantine et Aglaé entrent côté couloir, en tenues de nuit. Elles bâillent exagérément, apparemment dérangées dans leur sommeil.

EGLANTINE, *regardant l'heure, les traits tirés, limite elle dort debout* – Si c'est pas honteux de réveiller les gens à 11 heures du matin !

Anémone entre à son tour. Elle peut tenir une peluche.

ANEMONE – Qu'est-ce qui se passe ? J'étais en train de rêver à (*Citer le nom d'une star masculine plutôt sexy.*) et j'allais conclure.

EGLANTINE - T'allais conclure quoi ?

ANEMONE – Il s'était enfin décidé à m'embrasser... Je retourne me coucher, je vais pas le faire attendre, quand même. (*Elle commence à partir.*)

On frappe à nouveau.

ANEMONE, *rebroussant chemin.* – Bon, si je comprends bien, je vais reporter mon rendez-vous galant à plus tard, je pourrai jamais me rendormir avec ce boucan !

AGLAE - Ben oui, qu'est-ce tu veux que je te dise, les gens sont sans gêne !

ANEMONE – C'est marrant, j'ai remarqué que dès qu'on faisait une p'tite bringue, je me retrouvais avec un beau gosse dans mon lit après.

EGLANTINE – Oui, dans tes rêves plutôt...

Elles remettent rapidement un peu d'ordre dans la pièce, alors qu'on frappe toujours avec insistance.

AGLAE, *un peu agacée, fort.* - C'est pour quoi, enfin ?!

ELISABETH, *à l'extérieur.* – Bonjour... Excusez-nous de vous déranger, on vient par rapport à la maison...

EGLANTINE – Ça y est, c'est parti, ils vont commencer à nous enquiquiner !

Gros blanc.

ELISABETH, *au bout d'un moment.* – Vous êtes toujours là ?

ANEMONE – Ben oui, qu'on est là ! Où voulez-vous qu'on soit ?

FRANÇOIS – Euh, bonjour... Donc, on vous disait, on vient par rapport à la maison.

EGLANTINE – Et en plus, ils sont deux ! (*Pour l'extérieur.*) Quelle maison ?

FRANÇOIS - Eh bien, cette maison, là !

AGLAE - On fait les sourdes ? Qu'est-ce qu'on fait ?

EGLANTINE - Qu'est-ce qu'on fait ?... On fait c'qu'on a dit ! (*Clin d'œil à ses sœurs.*)

ANEMONE, *sortant côté couloir, avec Aglaé.* - C'est parti mon kiki !

ELISABETH - Vous êtes toujours là ?

EGLANTINE, *alors seule.* – Ben oui, que je suis toujours là !

FRANÇOIS - Nous aussi, on est toujours là !... On aimerait entrer, si c'est possible...

Eglantine se résigne à aller ouvrir en ronchonnant.

FRANÇOIS, *entrant côté cour avec Elisabeth.* – Bonjour Madame... (*S'apercevant qu'elle est en tenue de nuit, confus.*) Oh, désolé, on vous a réveillée, peut-être ?

EGLANTINE – Parfaitement, vous m'avez réveillée ! Il est 11 heures, vous vous rendez compte ?!

ELISABETH - Je me rends compte que dans une heure il est midi, oui.

EGLANTINE, *ne saisissant pas*. – Et ?

ELISABETH – Et... (*Préférant ne pas insister.*) Et donc, on vient par rapport au panneau.

EGLANTINE - Quel panneau ?

ELISABETH - A l'extérieur, là... Elle est à vendre, alors ?

EGLANTINE - Quoi donc ?

FRANÇOIS - Eh bien, la maison...

EGLANTINE - Qu'est-ce que vous en savez si c'est la maison qui est à vendre ?

FRANÇOIS - Rapport au panneau justement, où il est indiqué, à vendre, avec un numéro de téléphone...

EGLANTINE – Justement, qui vous dit que c'est la maison qui est à vendre ?

ELISABETH - En général, c'est le cas !

EGLANTINE – Bon alors, qu'est-ce que vous voulez savoir ?!

ELISABETH – Tout ce qu'on est en droit de savoir quand on veut acheter une maison. Son état, par exemple ?

EGLANTINE – Son état ? Laissez-moi y réfléchir... On va dire, insalubre !

FRANÇOIS - Ah oui, vous êtes directe, vous ! Insalubre, mais à quel point !

EGLANTINE - Au point qu'on y mettrait pas des cochons à l'intérieur !

FRANÇOIS - Mais, vous y habitez bien, vous, actuellement ?

EGLANTINE – Oui, j'habite là ! Mais, qu'est-ce que ça peut vous faire ?

FRANÇOIS - Ne vous énervez pas, c'était juste une question ! Et si je peux me permettre une autre question, c'est une grande maison ?

EGLANTINE – Oui, elle est ben assez grande quand il s'agit d'y faire le ménage !

ELISABETH – On cherche une grande maison, ça tombe bien... Ya des travaux alors, j'imagine ?

EGLANTINE – Ya qu'ça, des travaux !

FRANÇOIS – Quel genre de travaux ?

EGLANTINE – Ben, des travaux, quoi ! Tiens, par exemple, si vous voulez ramasser des champignons, pas besoin d'aller dans les bois, y en a qui poussent sur les murs ici !

ELISABETH, *n'en revenant pas*. – Ça alors !

FRANÇOIS – Et au niveau du toit ?

EGLANTINE – Je ne sais pas si on peut appeler ça un toit, moi j’y appellerais plutôt une passoire ! Ça pisse l’eau partout dans la maison ! Vous verriez dans quel état ça a mis mes sœurs toute cette humidité !

ELISABETH – Ah, vous avez des sœurs ?

EGLANTINE – Oui, enfin, c’qu’il en reste !

Elles reviennent alors côté couloir. Elles marchent avec des cannes, tremblent exagérément de partout, surtout Aglaé. On a l’impression que chacun de leurs pas leur demande un effort considérable. Elles portent des seaux qu’elles vont poser un peu partout dans la pièce. François et Elisabeth les regardent faire, interloqués. Débarrassées de leurs seaux, elles vont ensuite s’asseoir, soufflant comme des bœufs, limite agonisantes.

AGLAE, *faisant semblant de reprendre son souffle doucement.* – Voilà à quoi on est réduites, à décorer la pièce avec des seaux !

ANEMONE – Ils annoncent de la flotte à la météo, alors on anticipe !

ELISABETH – C’est pas très rassurant tout ça... Au moins, vous avez le mérite d’être honnête...

FRANÇOIS – Vous êtes branché au tout à l’égout, ici ?

ANEMONE – On doit même être trop branché parce que ça sent que les égouts, ici ! Qu’est-ce que ça pue des fois !

ELISABETH – Ah oui, quand même ! Je crois qu’on ne va pas insister, alors ! C’est bizarre, j’ai comme l’impression que vous n’avez pas vraiment envie de la vendre...

AGLAE – Si, si, mais, on n’est pas pressées...

FRANÇOIS – En tout cas, c’est pas en décourageant les acheteurs que vous allez la vendre !

ANEMONE – On est honnêtes, voilà tout !

ELISABETH – C’est tout à votre honneur, mais là, quand même, vous n’avez cité que des points négatifs. Elle a quelque chose de positif quand même cette maison ?

AGLAE – Oui, la piscine !

FRANÇOIS – Ah bon, y a une piscine ?

EGLANTINE – Oui, quand ça pleut ! Ça coule du plafond là, jusque sur nos pieds ! C’est pas vraiment une piscine, mais plutôt une pataugeoire. Ils ont jamais voulu déboursier un seul centime pour faire quelques menus travaux pour nous rendre la vie plus agréable ! (*Tâtant les culottes étendues sur le fil à linge.*) Et pis, tâtez les culottes là, ça sèche pas ici, c’est trop humide !... Tâtez, je vous dis ! (*Elle va chercher François, gêné, elle lui prend une main et le force à toucher dans un premier temps les culottes de grand-mère.*) Ça, c’est mes culottes ! Vous voyez comme elles sont

humides ! (*Elle lui fait maintenant toucher les strings.*) Ça, c'est les culottes de mes sœurs ! Bon, vous voyez, c'est humide aussi, je vous mens pas ! (*François retourne vite vers Elisabeth, décontenancé.*)

ELISABETH – C'est marrant, en les voyant, on se doute pas qu'elles puissent porter des strings...

EGLANTINE – Elles disent qu'elles aiment bien le contact de la ficelle entre les fesses ! Moi, ça aurait plutôt tendance à m'agacer !

ELISABETH - Quand vous dites, ils ont jamais voulu déboursier un seul centime pour faire quelques menus travaux, vous parlez des propriétaires, alors. Donc, j'en déduis que vous êtes locataires, c'est ça ? En fait, j'aimerais juste comprendre à qui je m'adresse...

AGLAE - Ça se voit pas, à des vieilles complètement usées ! Et vous allez finir comme elles, si vous achetez cette maison !

ELISABETH - Ecoutez, je crois que j'ai compris, on ne va pas vous déranger plus longtemps, alors...

ANEMONE - C'est ça, on dérange pas les gens trop longtemps ! Non, c'est pas poli !

FRANÇOIS, *encore un peu déconcerté.* – Au... Au revoir... Bonne... Bonne continuation... (*Il sort côté cour avec Elisabeth.*)

EGLANTINE, *alors seule avec ses sœurs.* - C'est ça, on va continuer... Continuer à refroidir les acheteurs !

ANEMONE - En tout cas, il était bien mignon, lui... Je sais pas ce qu'il fait avec une bonne femme pareille, elle m'inspire pas du tout !

AGLAE – C'est vrai qu'il est beau gosse...

Elles ramassent rapidement les seaux et vont les ranger dans un coin.

AGLAE – Par contre, au niveau de ma prestation, qu'est-ce que vous en avez pensé? Moi, j'en pense que j'aurais pu être une grande actrice. Je trouve que j'ai un certain talent de comédienne, même.

EGLANTINE, *dubitative.* – Un talent, tu dis ? Un talent pour l'exagération, peut-être... Je me demande quand même si tu n'en as pas fait un peu trop... Je trouve que tu tremblais exagérément beaucoup.

AGLAE – Ah ça, c'est parce que j'avais le trac avant d'entrer sur scène !

ANEMONE – Oui, bon, tu ne comptais pas remporter un Molière quand même ?!... Et moi, vous m'avez trouvée plutôt convaincante ?

EGLANTINE – Oui, je suis sûre qu'ils sont convaincus d'une chose maintenant, c'est qu'on ne dérange pas des vieilles à 11 heures du matin !

ANEMONE – Pourtant, j'ai bien peur qu'on soit souvent dérangées maintenant. Il va vraiment falloir continuer à user d'imagination pour décourager les acheteurs potentiels...

AGLAE – A moins que le Bon Dieu nous vienne en aide ! Si vous m'entendez, faites-nous un signe...

M. Leloyer entre alors sans prévenir côté cour.

AGLAE, *déçue.* – C'est pas tout à fait le genre de signe que j'attendais...

M. LELOYER – Bon, alors, est-ce que vous avez enfin réfléchi à ma proposition ? Est-ce que vous avez fait le choix de la raison ?

EGLANTINE – Quelle proposition ?

M. LELOYER – Elles ont déjà oublié ! Mais qu'est-ce qu'il y a dans ces vieilles caboches ? On se le demande ? Pour le logement au dessus de la mairie, enfin ! Vous vous rendez compte, si vous tendez un peu l'oreille, vous allez pouvoir entendre tout ce qui passe pendant les réunions du conseil municipal !

ANEMONE – Non mais, il comprend pas c'qu'on lui dit ou il fait semblant de ne pas comprendre ! On veut rester là, ici, dans cette maison ! Nous, pas bouger ! C'est clair ?

M. LELOYER – Ce qui est clair c'est que vous viendrez pas dire après que j'ai pas essayé de vous reloger !

EGLANTINE, *tirant sur sa cravate.* – Dites-donc, c'est pas parce que Monsieur porte une cravate qui faut qu'il se la pète !

M. LELOYER – Quoi ? Elle est très bien cette cravate ! C'est un cadeau de ma femme pour la Saint-Valentin. Elle a toujours le chic pour m'offrir des cadeaux inattendus.

AGLAE – Et à nous, vous ne voulez pas nous faire un cadeau en renonçant à cette vente ?

M. LELOYER – Vous savez quoi ?

ANEMONE – Oui, vous renoncez à nous mettre dehors !

M. LELOYER – Non, je renonce à discuter avec vous, vous me fatiguez ! Bonne journée... (*Il sort côté cour.*)

AGLAE, *parlant fort pour qu'il l'entende de l'extérieur.* – Franchement, ce qui nous arrive, c'est une sacrée tuile, je ne vous souhaite pas d'avoir la même !

On entendra alors comme un bruit de tuile qui irait se casser par terre.

M. LELOYER, *à l'extérieur, fort.* – Aie !!!

EGLANTINE, *un peu inquiète.* – Vous avez entendu ?

ANEMONE – Ben oui, on n'est pas sourdes ! Si y a bien une chose qui marche encore chez nous, c'est les oreilles ! Enfin, les oreilles, et la langue aussi...

AGLAE - Ça venait de dehors, non ?

ANEMONE, *s'approchant de la porte côté cour.* – Alors, qu'est-ce qui se passe encore ? Vous vous êtes fait mal ? (*Elle sort voir.*) Ah, mon Dieu ! (*Elle revient avec une tuile cassée dans les mains, accusant Aglaé.*) Ah ben, bravo, tu vois avec tes histoires de tuiles, là, tu lui as porté la poisse !

AGLAE – Quoi ? J'ai juste dit : Franchement, ce qui nous arrive, c'est une sacrée tuile, je ne vous souhaite pas d'avoir la même !

ANEMONE - Oui, eh bien, il se l'a prise sur la tête la tuile, apparemment ! (*Elle ressort. Puis, une fois à l'extérieur, fort.*) Il bouge plus !

AGLAE, *très inquiète.* - Il bouge plus...

ANEMONE - Il respire plus !

AGLAE - Il respire plus...

ANEMONE - Il est foutu !

AGLAE, *s'agitant dans tous les sens.* – Il est foutu... Oh, purée ! On est mal ! On est mal ! Tout à l'heure, je leur ai dit qu'on voulait les faire cuire à petit feu ! Et j'ai même rajouté : Ah ça, vous allez mijoter longtemps ! Et après, on vous donnera à manger aux rats ! Avec ce que je leur ai dit, sa femme va penser que c'est nous qui l'avons mis dans cet état ! (*Désespérée.*) On a peut-être bientôt plus de maison et un cadavre sur les bras maintenant !

EGLANTINE – Oui, ben, on n'y peut rien si Leloyer était là au mauvais endroit, au mauvais moment !

ANEMONE, *toujours à l'extérieur.* – En tout cas, on peut pas le laisser dans la cour ! Venez m'aider !

Elles sortent, quelque peu inquiètes, côté cour.

ANEMONE – Comment on s'y prend ? On le porte ?

EGLANTINE – Ah non, on le traîne, j'ai pas envie de me faire un tour de rein !

AGLAE - Il est mort, vous croyez ?

Elles reviennent en le tirant laborieusement par les bras ou les jambes. Une fois au milieu de la pièce, Leloyer donnera des signes de vie en éternuant un grand coup.

AGLAE, *lâchant tout.* – Oh, purée ! Le mort, il est vivant !

EGLANTINE – Bien sûr qu'il est vivant, écoute... (*On entend Leloyer ronfler.*) T'as déjà vu un mort ronfler ?! Installons-le là ! (*Elles l'assoient sur une chaise par exemple. Elle va ensuite lui servir un grand Ricard qu'elle lui fait boire cul-sec.*) Crois-moi, avec ça, il va finir de ressusciter ! Comme on dit chez nous, un Ricard et ça repart !

M. LELOYER, *fixant maintenant Aglaé et s'exclamant.* – Mémé !

AGLAE – V'là qui me prend pour sa grand-mère, maintenant ! Je fais si vieille que ça ?

ANEMONE – On dirait qu'il s'est pris un sacré coup sur la tête ! Il faut qu'il retrouve vite un peu de lucidité sinon j'ose même pas imaginer ce que pensera sa femme en sachant qu'il sort de chez nous, de le retrouver avec une bosse sur la tête et complètement zinzin !

AGLAE – Déjà, il est pas mort... (*A Leloyer.*) Vous nous avez fait peur, hein...

M. LELOYER – Mémé !

AGLAE, *vexée.* – Il est pénible à m'appeler comme ça !

M. LELOYER, *tendant sa joue.* – Mimi !

ANEMONE – Il veut un mimi sur la joue maintenant ! Tout à l'heure, il nous aurait presque jetées dehors et maintenant il veut qu'on l'embrasse ! Non mais, il rêve, là !

Eglantine va alors récupérer une culotte sur le fil.

ANEMONE – Mais enfin, qu'est-ce tu fais ? Tu vas pas changer de culotte maintenant ?!

EGLANTINE – C'est pas pour moi, c'est pour lui !

AGLAE – Il a pissé dans son froc ? Ah ben, je te laisse le soin de le changer, moi, j'ai pas envie de voir sa bistouquette ! J'ai assez vu d'horreurs pendant la guerre !

EGLANTINE - Mais non, bougre d'idiote, c'est pour cacher sa vilaine blessure le temps de trouver une solution adaptée. (*Elle lui enfle la culotte à l'envers sur la tête comme un bonnet. Il a l'air bien ridicule.*)

MME LELOYER, *à l'extérieur.* – Venez, venez, je vais vous faire visiter...

AGLAE – Je rêve où c'est la mère Leloyer qui rapplique !

MME LELOYER, *à l'extérieur.* – Vous voyez, la cour est suffisamment grande pour y garer plusieurs voitures...

M. LELOYER, *tout content.* – C'est maman !

ANEMONE, *paniquée.* – Ah, mon Dieu, Il croit qu'il entend sa mère ! Il retombe carrément en enfance ! Faut pas le laisser là, il dit n'importe quoi ! Faut le ranger quelque part ! Il faut pas qu'elle le voie comme ça ! On va le descendre à la cave ! Il sera au frais, ça lui remettra les idées en place !

Elles le lèvent sans ménagement. Elles le soutiennent un peu sous les bras pour avancer et l'entraîneront à la hâte à la cave, côté couloir.

MME LELOYER, *entrant côté cour, suivie d'Elisabeth et François.* – Suivez-moi... Pour une fois, c'est ouvert, ça tombe bien... Et en plus, elles ne sont pas là, c'est pas plus mal !

ELISABETH – Elles nous ont paru un peu bizarres, tout à l'heure ! C'est pour ça qu'on a relevé le numéro sur le panneau et qu'on vous a appelés !

MME LELOYER – Vous avez bien fait ! Je savais qu'on ne pourrait pas leur faire confiance ! Elles vous ont raconté que des bobards, quoi !

FRANÇOIS – J'en ai l'impression, oui ! Allant jusqu'à éparpiller des seaux partout dans la pièce pour nous faire croire que le toit était une passoire ! Quand j'ai levé les yeux, j'ai bien vu que le plafond était sec, sans aucune trace d'humidité ! On ne me la fait pas à moi.

MME LELOYER – Ah, qu'est-ce qu'elles ne feraient pas pour rester !

ELISABETH – Elles nous ont quand même dit que tout était à refaire, ici ! Il paraît même qu'il y a des champignons qui poussent sur les murs...

MME LELOYER – Les charognes ! Les seuls champignons qu'il y a ici, c'est elles ! Mais pas n'importe quels champignons, des champignons vénéneux ! Je vous assure que si c'était à refaire, je la vendrais tout de suite cette maison au lieu de la louer !

FRANÇOIS – C'est sûr que des fois on doit tomber sur des sacrés locataires !

MME LELOYER – Le problème, c'est quand ils sont dans la maison qu'on s'en rend compte ! Et c'est déjà trop tard !

ELISABETH – Vous avez déjà eu des visites ?

MME LELOYER – Ecoutez, je ne pense pas ! Après, je me dis que si elles ont fait ça avec vous, elles l'ont peut-être fait avec d'autres ! J'espère qu'elles n'auront pas eu le temps de refroidir d'autres visiteurs, enfin j'espère...

Elisabeth et François font le tour de la pièce rapidement.

FRANÇOIS – C'est un bon coup de peinture qu'il lui faut à cette maison.

MME LELOYER – Ecoutez, ça fait un moment que je dis à mon mari qu'elle aurait besoin d'un bon rafraîchissement mais vu qu'on avait tout juste le droit d'y mettre les pieds, difficile de faire des travaux dans ces conditions ! Il a quand même fallu qu'on ruse pour entrer la dernière fois ! J'espère qu'en vieillissant, on ne deviendra pas comme elles ! Ça fait peur...

ELISABETH – Je comprends qu'à leur âge, on s'attache aux choses, comme à une maison, mais bon, ça n'excuse pas tout.

MME LELOYER – Je suis entièrement d'accord avec vous. Elles sont bornées, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ! Nous, on ne peut plus faire de sentiments ! On ne va pas attendre qu'elles cassent leurs pipes pour vendre la maison ! Et, vous savez, c'est pas avec le p'tit loyer qu'elles nous donnent qu'on fait des folies ! Cette maison, c'est plus une charge, un fardeau, qu'un placement rentable ! On a meilleur compte de la vendre ! Suivez-moi, je vais vous montrer les chambres et vous pourrez constater de vos propres yeux qu'il n'y a pas de culture de champignons dans cette maison... *(Elle ouvre la porte côté couloir et surprend apparemment nos chipies de mamies collées derrière celle-ci, qui déséquilibrées par l'ouverture rapide de la porte, tombent limite par terre en entrant.)* Ah ben, vous n'étiez pas loin, en fait ! Alors, on écoute aux portes maintenant ? Et ne me dites pas le contraire, vous aviez l'oreille collée derrière celle-ci !

EGLANTINE, *toute penaude*. – Non, non, croyez bien qu'on n'est pas du genre curieuses ! On... On... On voulait juste s'assurer que les portes étaient bien isolées phonétiquement...

MME LELOYER – Ben tiens, en voilà un alibi en béton ! Vous prenez vraiment les gens pour des imbéciles ! Comme ces gens d'ailleurs, à qui vous avez raconté que des bobards tout à l'heure !

AGLAE – Non, non, on ne les a jamais vus...

MME LELOYER – Vous mentez vraiment comme vous respirez !

FRANÇOIS – C'est pas grave, va... Après tout, je comprends qu'on ne soit pas les bienvenus !

MME LELOYER – Mais si, mais si... Faites donc un peu abstraction de ces trois-là... pendant que nous continuons la visite !

AGLAE, *l'air nostalgique*. – Vous verrez comme on est bien ici...

ANEMONE, *même jeu*. – C'est vrai qu'on était heureuses ici...

MME LELOYER – Ne les écoutez pas, elles essaient de vous endormir, là !

EGLANTINE – C'est bien triste ce qu'il nous arrive, oui...

ELISABETH – Vous savez, si on cherche une grande maison, c'est pas par hasard, c'est parce qu'on va avoir besoin de place pour notre future activité ! On aurait peut-être pu vous en parler plus tôt, on va être famille d'accueil pour personnes âgées !

AGLAE – Ah oui ? C'est intéressant ça. Et... Vous en cherchez des personnes âgées ?

FRANÇOIS – Il en faudra bien pour remplir cette grande maison.

EGLANTINE – Je ne sais pas ce que vous en pensez les filles, mais nous, ça nous intéresse ! Vous savez, on a des sous pour vous payer un loyer, on touche chacune une retraite ! Et si ça ne suffit pas, on a 10000 euros sur notre livret A, on piochera dedans !

ELISABETH – Ecoutez, on va y réfléchir, mais pourquoi pas. Après tout, c'est vrai que vous pourriez être nos premières pensionnaires, vous ne seriez pas trop dépaysées au moins.

ANEMONE – Bienvenue chez nous, alors ! Enfin, je veux dire, chez vous !

MME LELOYER – Ça veut dire que vous seriez susceptibles d'acheter ?

ELISABETH – C'est tout à fait envisageable, oui... Enfin, si le reste de la maison et le prix nous conviennent, bien entendu.

AGLAE, *à la Leloyer*. – Vous voyez que c'était pas une ânerie quand je vous disais de vendre la maison avec nous dedans !

MME LELOYER – Personnellement, je n'y vois pas d'inconvénients. Tant que la maison est vendue, après vous faites ce que vous voulez dedans. Je pense que mon mari n'y verra pas

d'inconvénients non plus... D'ailleurs, j'aimerais bien qu'il soit là pour vous en dire un peu plus sur la maison.

Monsieur Leloyer revient côté couloir, pas très frais, en titubant, la culotte sur la tête.

MME LELOYER – Ah ben, tu étais là... Ça va chéri ? Tu as l'air tout bizarre...

Monsieur Leloyer la regarde, l'air complètement évaporé.

MME LELOYER – Ah oui, c'est clair que t'as pas l'air dans ton assiette ! (*Elle s'approche de lui.*)

M. LELOYER - Maman !... Je t'aiiiiiiiiiiiiiiiiiime !

MME LELOYER – Quoi ? Mais je suis pas ta mère, qu'est-ce que tu racontes ?! Et en plus, tu pue l'alcool ! Tu sors de la cave, c'est ça ? Eh bien, on dirait que tu t'es pris une sacrée cuite, mon pauvre ami ! Et c'est quoi cette horrible culotte que tu as mis sur ta tête ? T'as l'air d'un idiot ! Bravo ! Ah ben, t'es chouette ! Regarde-moi ça, tu tiens même plus debout ! Tu nous fais honte ! On a l'air de quoi, hein ?

ELISABETH, *un peu surprise.* – C'est votre mari ?

MME LELOYER – J'aimerais bien vous dire que non, mais oui, c'est bien mon mari ! Ah, ces hommes, tous les mêmes, on ne peut pas les laisser seuls cinq minutes sans qu'ils fassent une bêtise ! (*Lui enlevant la culotte qu'il a sur la tête, énervée.*) Non seulement, t'as picolé mais tu t'es blessé aussi ? T'as une bosse sur le crâne, là ! T'es tombé dans les escaliers de la cave ou quoi ?

EGLANTINE, *faisant l'ignorante.* – En tout cas, nous, on l'a pas vu entrer ! On savait pas qu'il avait des problèmes d'alcoolisme ? Ça fait longtemps ?

MME LELOYER – Non, depuis aujourd'hui apparemment ! Je l'apprends en même temps que vous ! Non mais, qu'est-ce qu'il t'est passé par la tête, franchement ! Je suis désolée, vraiment ! Ne m'en voulez pas, mais je vais l'emmener chez le médecin pour qu'il jette un œil à cette vilaine blessure qu'il s'est faite sur la tête.

FRANÇOIS – Pas de soucis, on comprend... On peut se revoir demain pour parler de cette vente, peut-être ?

MME LELOYER – Oui, d'ici là, je pense que mon mari aura récupéré toutes ses facultés physiques et intellectuelles ! En attendant, je pense que vos futures pensionnaires vont être ravies de vous faire découvrir la maison maintenant, et sans vous raconter de bobards cette fois-ci...

ELISABETH – On a un peu de temps devant nous, pourquoi pas.

MME LELOYER – Allez, avance, espèce de poivrot... (*Elle entraîne alors son mari côté cour, sans le ménager.*) Eh ben, tu vas avoir une sacrée gueule de bois demain !

FRANÇOIS – Attendez, je vous raccompagne...

MME LELOYER – J'ai comme l'impression que vous êtes déjà un peu chez vous ici...

FRANÇOIS – On dirait bien que oui, en effet... (*Il sort avec eux.*)

ANEMONE, à *Elisabeth*. – Au fait, faudra qu'on vous présente Ronron !

ELISABETH - Ronron ?

AGLAE – Oui, Ronron, notre chat...

EGLANTINE - Il a notre âge !

ANEMONE - Et notre caractère !

ELISABETH, à *part*. - Eh ben, ça promet...

ANEMONE – Vous allez voir comme on est bien ici...

ELISABETH, sur un ton plus sec qu'avant. – Certainement... Seulement, il va falloir ranger un peu votre bazar, si je veux me sentir bien !

AGLAE, un peu surprise par ce changement d'humeur. – Oui... Oui, oui, on va ranger...

EGLANTINE – Vous allez voir, le matin, vers 10 heures, quand vous êtes encore bien installée au chaud au fond de votre lit, vous entendez les oiseaux chanter, qu'est-ce que c'est agréable...

ELISABETH - Oui, euh, si on achète, fini les grasses matinées maintenant, lever à 7h30 afin de prendre votre petit déjeuner à 8 heures !

AGLAE – Ouh là, ben, on va avoir de ces têtes ! En tout cas, moi, le matin, j'ai une faim de loup ! Le pot de pâte à tartiner au chocolat y passe !

ELISABETH – De la pâte à tartiner au chocolat ? Non mais, ça va pas ! Dorénavant, je vous préparerai moi-même votre petit déjeuner qui sera composé de lait, de céréales et de fruits. Je tiens à ce que vous ayez une alimentation saine à votre âge. Donc, j'insiste, lever à 7h30 pour prendre votre petit-déjeuner à 8 heures !

ANEMONE - Mais, on va faire quoi entre 7h30 et 8 heures ?

ELISABETH, à qui ça paraît évident. - Ben tiens, votre toilette par exemple !

AGLAE, limite choquée. - Faudra qu'on se lave tous les jours !

ELISABETH - Donc, lever à 7h30, et le soir, extinction des feux à 22 heures !

EGLANTINE, inquiète - Mais, on regarde les séries policières jusqu'à 1 heure du matin, nous...

ELISABETH – Dorénavant, plus de télé ! Je vous conseillerai quelques livres à lire avant de vous coucher ! Vous lisez un peu ?

EGLANTINE – Ben oui, le programme télé...

ELISABETH – C'est bien ce que je pensais ! Je vais changer vos lectures, moi ! Et puis, un p'tit régime ne vous fera pas de mal aussi, je vous trouve un peu grassouillettes.

ANEMONE, *inquiète, comme ses sœurs d'ailleurs.* - Au régime ? Ça veut dire qu'on pourra plus manger de clafoutis en buvant une petite coupe de mousseux, alors ?

ELISABETH - Ah, sûrement pas ! Je tiens à ce que vous ayez une hygiène de vie irréprochable si vous voulez devenir centenaire.

AGLAE - Centenaire ? Mais, pourquoi faire, si on profite plus de la vie !

ELISABETH - Mais si, vous allez profiter de la vie, mais différemment... Et puis, pour vous faire oublier un peu votre fichue télé, je vous emmènerai au musée aussi.

EGLANTINE - Au musée ? Mais nous, on préfère aller au cinéma voir des films d'action !

ELISABETH - Non, non, on ira au musée voir de l'art contemporain, par exemple...

AGLAE - Du lard contemporain, connais pas ! (*A ses sœurs.*) Il en vend d'ça le boucher chez nous, du lard contemporain ?

ELISABETH - De l'art, pas du lard ! (*Soupirant.*) Eh bien, je vois que j'ai du boulot qui m'attend... Je serais d'avis de vous faire connaître l'opéra aussi...

ANEMONE - L'opéra ? Mais on comprend même pas c'qu'ils chantent ! Nous, on préfère regarder des concerts de rock à la télé !

ELISABETH - Bon, d'accord, vous pourrez regarder la télé, mais que des documentaires, alors...

AGLAE, *désapprouvant* - Des documentaires, maintenant !

EGLANTINE - Et pourquoi pas des pièces de théâtre aussi !

RIDEAU (ET ENTRACTE...)

ACTE 3

VOIX-OFF, *assez fort pour que le public entende bien. Répéter si besoin est.* - Quelques mois plus tard...

Le rideau s'ouvre. Le décor a changé, c'est plus moderne, plus propre aussi. Sur un genre de petit panneau accroché sur le mur du fond est inscrit « Pensionnat des toujours jeunes ». Elisabeth est affairée à décorer le sapin de Noël. On la sent énermée, en train de se battre avec une guirlande suffisamment longue pour être à moitié enroulée autour d'elle et l'autre moitié autour du sapin.

FRANÇOIS, *entrant côté cour, plutôt détendu lui.* - Tu fais le sapin ?

ELISABETH, *pas commode*. - Non, non, tu vois bien que je suis en train de planter un arbre au milieu du salon !

FRANÇOIS - Par contre, c'est le sapin ou toi que tu décores ?

ELISABETH - C'est drôle, ça... Fichue guirlande ! Tu pourrais m'aider au lieu de me regarder bêtement là !

FRANÇOIS - Tu vas pas m'enguirlander à cause d'une guirlande, quand même !

ELISABETH - Ça m'énerve ces fêtes de Noël !

FRANÇOIS, *l'aidant à se défaire de la guirlande*. - Il fait un temps magnifique, viens plutôt t'aérer un peu dehors. Le sapin attendra... Mais, pourquoi tu as mis toutes les décorations au dessus ?

ELISABETH - A cause de Ronron ! Je suis sûre qu'il va prendre un malin plaisir à défaire mon sapin, ce vieux chat !

FRANÇOIS - Faut bien qu'elle s'amuse cette pauv'bête !

ELISABETH - Cette pauv'bête ?! Tu sais où il est là ? Couché à ma place dans le lit ! Je me demande d'ailleurs s'il va pas prendre complètement ma place ici un jour !

FRANÇOIS - T'es quand même pas jalouse d'un chat ?

ELISABETH - Non, mais j't'assure que des fois quand il me regarde avec ses yeux noirs, j'ai l'impression qui veut me mettre à la porte ! C'est pas un chat, c'est un tigre ! Comme quand il se cache dans un coin et qui me saute après les jambes quand je passe ! Il te le fait ça à toi ?

FRANÇOIS - Non, à part des câlins, c'est tout ce qu'il me fait...

ELISABETH - Ah, tu vois... Il veut ma peau, j'te dis !

FRANÇOIS - Mais non, il veut jouer, c'est tout...

ELISABETH - Il a des drôles de façon de jouer à essayer de me faire des trous dans les jambes ! Et la nuit, quand on dort, et que lui est couché au dessus de l'armoire en face du lit ! Pourquoi il me bondit toujours dessus, hein ? Pourquoi il te saute pas dessus, toi, hein ?! Je lui sers de trampoline, c'est ça ?! T'as encore pas compris que j'étais son souffre-douleur !

FRANÇOIS, *ironique*. - Je te promets que j'aurai une conversation avec ton bourreau...

ELISABETH - Tiens, tu lui demanderas aussi pourquoi il fait ses griffes sur la tapisserie de la chambre, mais que de mon côté ?... C'est une visite chez un psy, qu'il lui faudrait à ce chat !

FRANÇOIS - Un psychologue pour chats, ça existe ?

ELISABETH - Ça existe bien pour nous...

FRANÇOIS - T'as qu'à l'emmener chez le tien ! A ce propos, j'ai pas l'impression que tes séances chez lui te soient très bénéfiques. Je te sens de plus en plus électrique.

ELISABETH – Tu te rends compte que depuis qu'on tient ce « pensionnat des toujours jeunes », je suis obligée d'aller voir un psy ! J'aurais mieux fait de me casser une patte le jour où j'ai eu cette idée ! Tout m'insupporte maintenant ici, l'endroit, le job, le chat, les vieilles...

FRANÇOIS, *avant de sortir côté couloir*. – Je crois que tu dramatises un peu là quand même... Tu prends tout trop à coeur aussi et ça finit par te rendre folle... Va prendre l'air, ça va te faire le plus grand bien...

ELISABETH, *pas convaincue*. – Prendre l'air, prendre l'air, il en a de bonnes, c'est devenu irrespirable ici !

Les filles entrent en tenues de sport, côté cour.

ANEMONE, *fort*. – Ça sent le sapin !

AGLAE – Si tu pouvais éviter d'emprunter ce genre d'expression. Tu sais, à notre âge, c'est pas bon signe quand ça commence à sentir le sapin...

ELISABETH – Vous étiez où enfin ?

EGLANTINE – Vous nous avez dit de faire du sport, alors on fait du sport !

ELISABETH – Quel genre de sport ?

ANEMONE, *montrant les boules qu'elle tient dans ses mains*. – La pétanque !

ELISABETH – La pétanque ? Approchez... Approchez, je vous dis ! (*Anémone s'exécute.*) Soufflez ! Soufflez, je vous dis ! (*Anémone s'exécute à nouveau.*) Mais, vous sentez le Ricard ?!

ANEMONE – C'est normal, ça fait partie des règles de ce sport ! Après tout, le Ricard, c'est juste du sirop d'anis amélioré...

EGLANTINE – Oui, voyez-vous, après un ou deux verres, on voit le cochonnet deux fois plus gros, c'est plus facile du coup...

ELISABETH – Vous le voyez en double, oui !

Elles se mettent alors sur le devant de la scène.

AGLAE – Attendez, on va vous faire une démonstration...

EGLANTINE, *visant le public*. – Je tire ou je pointe ?

ELISABETH – Arrêtez enfin ! Vous allez tout casser ou finir par blesser quelqu'un !

ANEMONE – Si on peut plus s'amuser...

ELISABETH – Et puis, c'est l'heure de votre cours de gym douce ! Allez, en place !

On pourra alors entendre en fond sonore de la musique très douce, relaxante. Nos trois mamies, en ligne, se mettent alors à faire des exercices de relaxation à un rythme peu soutenu sous la direction d'Elisabeth qui n'hésitera pas à leur mettre des coups de baguette quand ça n'ira pas.

AGLAE, *soufflant comme un bœuf*. – C'est bientôt fini ?

ELISABETH – Il faut souffrir pour rester jeune ! Allez, on écarte les pattes...

Ce qu'elles font, en se plaignant.

ELISABETH – Allez, on descend plus bas au lieu de râler. On dirait que vous êtes toutes rouillées, là !

ANEMONE – Je peux pas descendre plus bas, j'ai mes prothèses de hanches qui vont se déboîter !

ELISABETH – Bon alors, on remonte et on lève les bras maintenant.

Ce qu'elles font, avec difficultés encore une fois.

ELISABETH - Allez, plus haut, on essaye de toucher le ciel.

EGLANTINE – Oui, ben, on va y aller plus tôt que prévu au ciel si on continue comme ça !

ELISABETH – Maintenant, on baisse les bras et on lève un genou. On essaie de garder l'équilibre quelques secondes.

Elles se tiennent l'une à l'autre pour ne pas tomber.

ELISABETH – C'est bon, on repose la jambe au sol. Maintenant, on inspire... Et on expire longuement !

Ce qu'elles font. Au bout de quelques secondes, Eglantine commencera à tituber.

AGLAE – J'ai l'impression que ma sœur ne se sent pas bien !

Eglantine se met la main devant la bouche et sort côté couloir, nauséuse. Elisabeth la suit rapidement. La musique s'arrête.

ANEMONE - Ben oui, mais vos exercices, ça lui porte au cœur aussi !... Puh, j'ai les jambes qui rigolent toutes seules, moi !

Elles s'assoient en grimaçant. François entre côté couloir. Les filles se relèvent précipitamment, comme gênées.

FRANÇOIS - Je vous ai vues, va...

AGLAE, *confuse et bafouillant*. - Nous... Nous aussi, on vous voit...

FRANÇOIS - Non mais, je vous ai vues en train de glander dans vos fauteuils, là...

ANEMONE - On glandait pas, on... On essayait.

FRANÇOIS – Et moi, je vous taquine, va, vous faites bien ce que vous voulez. Alors, vous essayiez quoi ?

ANEMONE - Eh bien... on essayait les fauteuils, voir s'ils étaient suffisamment confortables pour nos vieux derrières...

FRANÇOIS - Et alors, ils le sont ?

AGLAE - En fait, on n'y est pas restées assez longtemps pour vraiment s'en rendre compte...

FRANÇOIS - Eh bien, retournez-y... Qui vous en empêche ?

AGLAE - Bon, d'accord, mais c'est bien parce que vous insistez... On veut pas que vous pensiez qu'on est des « fêniasses » !

Elles se réinstallent confortablement dans les fauteuils.

FRANÇOIS - Mais, vous faites bien ce que vous voulez, je ne suis pas là pour vous juger ! Si vous avez envie de « fêniasser », eh bien « fêniassez » ! C'est certainement pas moi qui vais vous empêcher de « fêniasser ».

ANEMONE - En fait, on vient de faire des exercices de relaxation avec votre dame et on est vannées ! Notre sœur est limite tombée dans les pommes et nous, on a les jambes en compote ! A ce rythme-là, je suis pas sûre de devenir centenaire !

FRANÇOIS - Mais si, mais si... De toute façon, vous êtes encore des jeunes filles...

AGLAE, *flattée*. - Ah oui, vous trouvez qu'on est des jeunes filles, alors. Vous aussi, vous faites pas votre âge ! Vous faites beaucoup plus jeune que vous en avez l'air. Vous êtes bien conservé, un peu comme nous. Vous trouvez qu'on fait jeune, alors ?

FRANÇOIS, *montrant l'inscription sur le mur du fond*. - C'est marqué ici, « Pensionnat des toujours jeunes », vous en faites partie ! Vous vous plaisez alors avec nous ?

ANEMONE - Ben, oui, vous savez bien qu'on s'est toujours plu ici. Même si votre dame nous mène un peu la vie dure, faut l'avouer. Lever au chant du coq, coucher avec les poules !

AGLAE - On mange que des plats équilibrés mais sans goût !

ANEMONE - On peut plus regarder nos feuilletons à l'eau de rose mais des documentaires ennuyeux.

AGLAE - On peut plus lire nos BD mais des livres d'auteurs. Mais pourquoi vous nous demandez si on se plait ici ? Pourquoi cette question ?

FRANÇOIS - Non, non... C'est pour causer, c'est tout...

AGLAE - Vous nous demandez ça parce que vous savez pas quoi nous dire, alors ?

FRANÇOIS - C'était pour engager la conversation, voilà tout. J'aurais très bien pu aussi vous demander l'heure... Je trouve juste qu'on manque de communication ici. Alors dès que j'en ai l'occasion...

ANEMONE - C'est vrai, c'est comme dans les couples, il faut se parler ! Enfin, je dis ça, moi, mais j'ai jamais été en couple, enfin si, juste avec mes sœurs... Pour être honnête, ça a toujours été le désert sentimental chez moi !

FRANÇOIS - Vous savez, y a un dicton qui dit qu'il vaut mieux être seul que mal accompagné.

AGLAE - Ah... (*Sans-gêne.*) Vous dites ça par rapport à votre dame, peut-être ?

FRANÇOIS - Pardon ? Qu'est-ce que vous insinuez là ?

ANEMONE - Ma sœur n'insinue rien, elle demande juste si vous dites ça par rapport à votre dame...

FRANÇOIS - Justement, vous insinuez quelque chose, là ! Que j' suis mal accompagné !

AGLAE - Si vous l' dites...

FRANÇOIS - J' le dis parce que... Vous m'avez forcé à l' dire !

ANEMONE - Si vous l' dites...

FRANÇOIS - Non, c'est vous qui êtes en train de me faire dire que je suis mal accompagné !

ANEMONE - Certainement pas, y a que vous qui l' dites pour l'instant !

FRANÇOIS - Eh bien... Je dis tout haut ce que vous pensez tout bas, voilà !

AGLAE - Ah, parce que vous lisez dans nos pensées ! C'est pas joli, joli, ça...

FRANÇOIS - Vous savez quoi, je crois qu'on va arrêter de parler, c'était pas une si bonne idée que ça, en fait...

ANEMONE - On est chiantes, hein ? Je trouve qu'on est chiantes, en fait... (*Un court temps.*) Au fait, je vous ai déjà dit qu'on vous trouvait drôle ?

FRANÇOIS - Non, mais vous venez de me l'apprendre...

AGLAE - Oh si, alors, quand vous êtes avec votre dame, qu'elle s'énerve après tout le monde, parce qu'il faut le reconnaître, elle s'énerve souvent votre dame...

FRANÇOIS - Vous voyez, vous êtes en train de dire qu'elle a un sale caractère maintenant !

AGLAE - Ah non, ça, c'est vous qui l' dites !

ANEMONE - Alors oui, j' disais, quand vous êtes avec votre dame, qu'elle s'énerve après tout le monde, et même après vous et que vous restez de marbre, vous nous faites trop rire...

FRANÇOIS - Vous saurez que le meilleur moyen d'agacer quelqu'un qui s'énerve, c'est surtout pas d'en faire autant mais plutôt de rester caaalme... (*Trainant sur le mot calme.*) Et comme ça, elle se détend tout de suite ! Vous comprenez, si j' hausse la voix, elle va monter dans les tours pour parler plus fort que moi et ça va monter crescendo alors que là, ça redescend

immédiatement ! (*Avec un soupçon d'ironie.*) Si je répondais à ses cris par des cris, on s'entendrait plus crier après...

AGLAE, *elle rigole comme une bécasse.* – C' que vous êtes drôle... (*Et prenant subitement un air inquiet.*) Et puis, aussi, quand elle nous regarde avec ses yeux, là...

FRANÇOIS - Oui, elle va pas vous regarder avec autre chose de toute façon !

ANEMONE, *rigolant elle aussi.* - Non mais, arrêtez de nous faire rire, enfin... J'ai fait une goutte dans ma culotte à cause de vous !

FRANÇOIS, *ne comprenant pas.* – Une goutte ?

ANEMONE – Oui, une goutte de pipi... Ça m'arrive souvent quand vous me faites rire, c'est parce que je suis plus assez musclée du périnée...

FRANÇOIS, *confus.* – Je suis désolé, je savais pas...

ANEMONE – Vous pouviez pas savoir, même si je suis sûre que vous savez beaucoup de choses, parce que je vous trouve aussi particulièrement intelligent...

FRANÇOIS, *un peu gêné.* – Ah, euh, merci pour le compliment...

AGLAE - Alors, j' vous disais, que vot' dame, elle nous fusille du regard des fois, elle a pour ainsi dire les yeux révoluer !

FRANÇOIS - Ah oui ? Comme la chanson, alors...

ANEMONE, *se remettant à rire.* - Ça me fait rire encore, ah ben, je vais être obligée d'aller changer d' culotte, c' coup ci...

FRANÇOIS - Je voulais pas vous faire rire, je vous assure... Et puis, si ma femme est comme ça, c'est juste qu'elle aime montrer qu'elle est la chef ici...

AGLAE – J'ai bien remarqué qu'elle vous menait à la baguette, vous aussi...

FRANÇOIS, *plutôt gêné.* – Qu'est-ce que vous en savez ?

ANEMONE - Oh ben, on y voit bien !

FRANÇOIS – D'abord, elle ne me mène pas à la baguette, elle est juste un peu directive... Faut bien que quelqu'un tienne les rênes ici...

AGLAE - C'est vrai qu'elle les lâche pas souvent les rênes, hein... Vous voulez vous en débarrasser ?

FRANÇOIS, *surpris, ne comprenant pas la question.* – De quoi vous parlez ?

ANEMONE, *sans-gêne, comme d'habitude.* – Votre dame, vous voulez la quitter ? On peut vous aider à vous en débarrasser si vous voulez !

FRANÇOIS – Quoi ?! (*Il en bafouille.*) Mais, mais, mais, mais, mais... Mais ça va pas la tête ! Qu'est-ce qui vous prend de penser ça ?!

AGLAE – Nous aussi, on peut lire dans vos pensées...

FRANÇOIS – Eh ben, vous savez quoi, vous ne savez pas lire ! La discussion prend une tournure que je n'apprécie guère... On va d'ailleurs en rester là avant que...

ANEMONE – Avant que vous ne changiez d'avis ?

FRANÇOIS – Mais... Mais non, enfin ! Mais, vous êtes insupportables à vouloir me faire dire des choses que je ne pense même pas ! Non mais, qu'est-ce que je deviendrais sans ma femme, je vous le demande ?

ANEMONE – Un autre homme, peut-être... Un homme libre... Un homme heureux... Un homme épanoui...

FRANÇOIS – Mais, je suis déjà tout ça !... Enfin, je pense... Enfin, j'espère... Enfin, de quoi vous vous mêlez aussi ! Vous arrivez à me faire douter, là ! C'est dingue, ça ! Moi, je voulais juste qu'on parle de la pluie et du beau temps...

AGLAE – Justement, c'est orageux dans votre couple... Et puis, franchement, c'est un vrai tsunami votre dame !...

FRANÇOIS – Et puis quoi encore ? Me séparer de ma femme, vous en avez des drôles d'idées quand même ! On va mettre vos propos pour le moins déplacés sur le compte de la vieillesse !

ANEMONE – Je vous plais ?

FRANÇOIS – Pardon, je crois que j'ai mal entendu ?

AGLAE – Elle vous demande si elle vous plaît ?

FRANÇOIS – Ah oui, j'avais bien entendu...

AGLAE – C'est quoi votre type de femme ?

FRANÇOIS – Mon type de femme, c'est... C'est ma femme justement !

ANEMONE – Et votre deuxième type de femme, c'est quoi ?

FRANÇOIS – Mais enfin, on n'a pas deux types de femme ! Vous êtes pénible avec vos questions, là !

ANEMONE – Imaginons alors que vous soyez célibataire, est-ce que vous pourriez jeter votre dévolu sur quelqu'un comme moi ?

FRANÇOIS – Mais, vous m'embarrassez avec vos questions, là ! (*Un peu en stress, mal à l'aise.*) Oui, bon, je crois que je vais oublier cette discussion, faire comme si elle n'avait jamais eu lieu... Alors, qu'est-ce que j'étais venu faire ici déjà ? Je ne sais plus...

AGLAE – On vous perturbe ?

FRANÇOIS – C'est bien possible, oui... *(Au bout d'un court moment, mal à l'aise et après avoir erré dans la pièce sans raison apparente, il s'adresse à nouveau aux filles.)* Alors ?

AGLAE – Alors quoi ?

FRANÇOIS, *on sent une pointe d'agacement dans sa voix.* – Pour les fauteuils, ils sont confortables ou pas ? Il me semble que vous étiez préoccupées par le sujet avant que cette conversation ne dégénère...

ANEMONE – Ah oui, c'est vrai... Ben... C'est bien ce que je pensais... Moi, il me tale le croupion... *(Aglae a l'air d'approuver.)*

FRANÇOIS – Ah bon... C'est peut-être que vous n'avez pas les fesses assez rembourrées...

AGLAE – C'est les fauteuils qui sont pas assez rembourrés, je vous assure...

Elisabeth entre côté couloir, l'air fatigué, une bassine de linge à la main, accompagnée d'Eglantine.

ELISABETH – Pfffouuuu !

FRANÇOIS – Qu'est-ce qui se passe, tu m'as l'air lessivée ?

ELISABETH – Lessivée, c'est le mot ! Et j'ai pas encore fait celle-ci de lessive ! Eglantine s'est carrément vomi dessus après le sport ! *(Elle pose sa bassine dans un coin.)*

AGLAE – Faut dire aussi que vous y allez un peu fort avec nous.

ELISABETH – Justement, c'est pour vous rendre plus fortes, plus résistantes ! Un peu d'exercice physique n'a jamais fait de mal à personne. C'est pour votre bien, enfin ! Sûrement meilleur que votre partie de pétanque un peu trop anisée à mon goût ! Il faut souffrir pour être belle, enfin !

AGLAE – Personnellement, et je crois que mes sœurs ne me contrediront pas, on se portait tout aussi bien avant que vous nous imposiez toute cette rigueur...

ELISABETH – Je n'ai pas envie d'en discuter avec vous pour l'instant.

FRANÇOIS, *pour détendre un peu l'atmosphère.* – On a eu une discussion follement passionnante juste avant que t' arrives... Le rembourrage...

ELISABETH – Le rembourrage ?

FRANÇOIS – Oui, je pensais que c'était leurs fesses, mais non apparemment...

ELISABETH, *un peu inquiète, à son mari.* – Attends là, pourquoi tu me parles de leurs fesses ? *(Aux filles.)* Et d'ailleurs, vous feriez mieux de vous bouger un peu les fesses, vous, au lieu de rester vautrées dans ces fauteuils !

ANEMONE – Ah ben, c'est monsieur qui nous a dit !

ELISABETH, *s'énervant.* – C'est pas en rien faisant que vous allez entretenir vos articulations.

ANEMONE - Mais, on ne fait pas rien ! On teste !

ELISABETH, *parlant fort*. - Vous testez mon autorité, c'est ça ?

AGLAE, *parlant plus fort*. - On teste les fauteuils !

FRANÇOIS - Qu'est-ce que je vous ai dit ? (*Leur signifiant de baisser d'un ton.*)

ANEMONE - Ah oui, c'est vrai ! (*Baissant d'un ton du coup.*) C'est vrai, vous avez raison, on va aller se dégourdir un peu les cannes...

Elles se lèvent des fauteuils.

ELISABETH, à son mari. - Qu'est-ce que tu leur as dit ? Hein, qu'est-ce que tu leur as dit que tu ne me dis pas ?!

FRANÇOIS - J'ai rien dit, moi...

ELISABETH - Si, tu leur as dit : « Qu'est-ce que je vous ai dit ? » Et Anémone a répondu à ça : « Ah oui, c'est vrai ! » Elles étaient donc au courant du contenu de ta question !

FRANÇOIS - Et bien, écoute, je ne sais plus...

ELISABETH - Et vous, Anémone, vous vous rappelez ?

ANEMONE - Non, mais je me rappelle qui faut que j'aille me changer, j'ai la culotte toute trempée à cause de Monsieur ! (*Elle sort rapidement côté couloir, suivie de ses sœurs.*)

ELISABETH, *limite choquée*. - Comment ça, elle a la culotte toute trempée à cause de Monsieur ?

FRANÇOIS, *faisant l'ignorant*. - Franchement, je ne sais pas de quel Monsieur elle parle...

ELISABETH - De toi, enfin ! Tu vois quelqu'un d'autre ici ?

FRANÇOIS - Oh, tu sais, ce sera pas la première fois qu'elle s'invente des personnages...

ELISABETH, *pas dupe, pour dire le contraire*. - Oui, oui, bien sûr ! (*Elle va s'asseoir sur le fauteuil.*) Qu'est-ce qu'ils sont inconfortables ces fauteuils... Dis, tu trouves que je suis trop autoritaire avec eux ?

FRANÇOIS - Peut-être que si tu lâchais un peu de lest de temps en temps...

ELISABETH - Lâcher du lest ? Je suis pas une montgolfière !

FRANÇOIS - Non, mais ça devient pesant, lourd, pour tout le monde ! Alors que si tu lâchais un peu de lest, ça allègerait un peu les tensions. L'ambiance est un peu électrique, tu ne trouves pas ?

ELISABETH - Je lâche du lest alors, j'ai compris ! Par contre, si je lâche trop de lest, on fait comment ?

FRANÇOIS – Je t’ai pas dit de tout lâcher d’un coup, non plus...

ELISABETH – En fait, je vais être honnête avec toi, je crois que je ne les supporte pas !

FRANÇOIS – Tu t’attendais à quoi, à ce qu’elles soient sages comme des bébés ?

ELISABETH – Je suis découragée ! Je crois qu’il faut que je me rende à l’évidence, je suis pas faite pour ce métier !

FRANÇOIS – Il fallait y penser avant !

ELISABETH – On peut pas savoir tant qu’on n’a pas essayé... J’en peux plus ! Ah, si j’avais su que ce serait aussi dur de s’occuper de trois vieilles... Elles sont chiantes, énervantes, contrariantes, enquiquinantes, gonflantes, fatigantes, bruyantes, turbulentes, ingérables, pénibles, insupportables, incontrôlables... INFERNALES !

RIDEAU

ACTE 4

On entend de la musique plutôt rock n’roll ou techno. On pourra faire tourner les rayons d’un petit jeu de lumière pour faire ambiance boîte de nuit. Nos trois mamies dansent, s’amusent. Je laisse le soin aux actrices d’imaginer une scène plutôt cocasse. Au bout d’un moment, Aglaé va couper le son sur un poste radio CD par exemple, avant d’aller s’étaler sur un fauteuil. Elles sifflent alors toutes pour manifester leurs mécontentements.

EGLANTINE – Pourquoi tu coupes le son ? Fais péter les watts !

AGLAE – Pourquoi ? Parce que j’en peux plus ! J’ai les guibolles qui flageolent !... (*Remuant sur le fauteuil.*) Ah mais, qu’est-ce qu’il est inconfortable ce fauteuil !

EGLANTINE – Je sais, on leur a déjà dit...

AGLAE – Ah mais, je me souviens... (*Elle se lève, soulève l’assise du fauteuil et en sort une bouteille de Champagne.*)

ANEMONE – C’est ça qui me talait le croupion, alors ?!

AGLAE – Je l’avais complètement oubliée celle-là... C’est vrai que j’avais caché des bouteilles pour les boire en cachette. J’en avais mis un peu partout, même... (*Je laisse aux actrices le soin d’imaginer d’autres cachettes où elle aurait dissimulé d’autres bouteilles. Elles peuvent être, par exemple, dans un vase, un pot de fleur, sous un meuble, voire même dans la salle... Elle ira alors les chercher une par une.*)

ANEMONE, *un peu énervée.* – Et tu comptais nous en parler un jour ?

AGLAE – J'allais pas vous parler de quelque chose que je me rappelais même pas !

EGLANTINE – Ça suffit, vous êtes en train de plomber l'ambiance au reste, là ! Si on reprenait notre petit bal plutôt ?

ANEMONE – On met un slow, ça va nous reposer les gambettes ?

Elles mettent alors un slow. François arrivant côté couloir au même instant pour voir ce qu'il se passe, sera immédiatement entraîné par Anémone qui le forcera à danser avec elle. François n'est pas très à l'aise, elle a tendance à le coller de très près, et à lui mettre des mains aux fesses. Les autres pourront descendre dans la salle et inviter des hommes à faire quelques pas de danse avec elles. Elles remonteront ensuite sur scène, toutes émoustillées.

Au bout d'un moment, Elisabeth arrivera furibonde, arrêtera la musique et le jeu de lumière s'il y en a un.

ELISABETH – Vous vous croyez où, là, hein ? (*A François.*) Et toi, t'en as pas marre de te faire peloter, là ? Ça fait deux minutes que je vous observe derrière la porte ! Je vous remercie pour le spectacle !

FRANÇOIS – Justement, j'étais venu leur dire de baisser un peu le son.

ELISABETH – C'est plutôt ta culotte que t'allais finir par baisser, oui !

FRANÇOIS – Mais enfin, que vas-tu imaginer ?

ELISABETH – Vous faites des thés dansants maintenant ?!

AGLAE – C'est pas un thé dansant, c'est une rave party ! (*Qu'elle prononce rave et non raive.*)

ANEMONE – Vous devriez venir, ça vous ferait du bien.

FRANÇOIS – Ne le prends pas mal, elles s'amusent...

ELISABETH – Et toi, tu t'amuses avec elles ! T'as rien d'autre à faire ? Viens m'aider à fermer mes valises !

Ils sortent côté couloir.

EGLANTINE – Faut vraiment qu'elle se détende... Elle nous pète une durite toutes les cinq minutes, maintenant.

ANEMONE – Vous avez entendu ? Elle lui a demandé de l'aider à fermer ses valises !

EGLANTINE, *ravie*. – Elle se casse !

ANEMONE, *l'air soulagé*. – On va rester toutes seules avec François ! Enfin, il a compris !

AGLAE – Compris quoi ?

ANEMONE – Eh bien, que c'était pas une femme pour lui ! Maintenant, j'ai le champ libre !

EGLANTINE - Le champ libre ?

ANEMONE – Oui, je vais pouvoir passer la seconde...

AGLAE – Arrêtez de vous enflammer les filles, elle part peut-être quelques jours en vacances, c'est tout !

ANEMONE - C'est à nous que ça va faire des vacances.

EGLANTINE - Ça m'étonnerait qu'elle se casse que quelques jours, elle nous supporte plus, vous avez vu comme elle s'est emportée pour la rave party !

ANEMONE - Je peux vous dire que je vais mettre les bouchées doubles pour le séduire ! Et tant pis pour elle, qui va à la chasse perd sa place !

AGLAE - Toi, t'es amoureuse...

ANEMONE - Oui, ce sera bien la première fois...

EGLANTINE - Et s'il t'envoie balader ?

ANEMONE - Ça, c'est pas possible ! Je vais lui sortir le grand jeu ! Je peux être une très grande séductrice quand je veux ! Il me résistera pas, il va succomber à mon charme ravageur...

EGLANTINE - Moi, pour l'instant, c'est mon corps qui est ravagé ! Ravagé de douleurs ! Je crois que j'ai un peu trop forcé, mes vieux os n'ont pas supporté ces quelques pas de danse. On n'a plus vingt ans et ça se sent !

AGLAE - Ah non, ça c'est sûr ! Attends, attends... On va se prendre un p' tit remontant pour arroser ça.

EGLANTINE – Arroser quoi ? Que mon corps me rappelle que mes vingt ans sont bien loin maintenant ? Ou que l'autre, elle se barre, et qu'elle va aller, j'espère, bien loin maintenant !

AGLAE – En même temps, on n'est sûres de rien !

ANEMONE – En général, quand quelqu'un fait ses valises, c'est synonyme de départ.

EGLANTINE, *fébrile*. – Moi, si je ne prends pas quelque chose tout de suite, c'est le départ pour l'hôpital qui me guette. Je crois que si j'avais un peu de vitamine C sous la main...

AGLAE - Non, non, on a mieux qu' ça sous la main, on a de la vitamine C comme Champagne !

EGLANTINE – Je suis pas sûre que ce soit une bonne idée, on s'est fait assez remarquer pour aujourd'hui, vous ne croyez pas ?

AGLAE – Moi, ce que je crois, c'est qu'on va aller s'hydrater en toute discrétion dans une chambre, alors qui m'aime me suive...

ANEMONE – Eh bien moi, j'ai mieux à faire que d'aller siroter avec vous.

AGLAE – Tu vas faire quoi ?

ANEMONE – Je vais me préparer...

EGLANTINE - Préparer à quoi ?

ANEMONE - A le croquer !

Elles récupèrent les bouteilles avant de toutes sortir côté couloir. Eglantine, fermant la marche, avançant avec peine. Au même moment, Les Leloyer entrent côté cour. M. Leloyer est habillé en short et T-shirt, des baskets aux pieds avec des chaussettes qui lui remontent jusqu'aux genoux. Il tient un ballon de foot.

MME LELOYER - Souviens-toi chéri, c'était à nous, ici !

M. LELOYER, *l'air benêt*. – C'est joli, ici...

MME LELOYER - Oui, regarde comme c'est mignon maintenant...

M. LELOYER – C'est mignon...

MME LELOYER - Tu as vu la cour et le jardin, c'est tout propre !

M. LELOYER – Tout propre...

MME LELOYER - En quelques mois, ils en ont fait du boulot.

M. LELOYER – Du boulot...

MME LELOYER - Ça fait bizarre de revenir quand même... Tu te souviens ou pas ?

M. LELOYER - C'est bien joli, ici, oui...

MME LELOYER – Tu me désespères ! Fais un effort pour te souvenir, enfin ! C'est pas comme s'il ne s'était rien passé dans cette baraque ! Je veux dire par là qu'elle nous en a fait voir, tu ne peux pas oublier une maison qui t'as coûté ton amnésie !

M. LELOYER – Elle est belle la maison...

MME LELOYER – Oh, tu me fatigues, j'en ai marre de vivre avec un... débile, tiens ! (*Elle va s'effondrer dans un fauteuil, découragée.*)

M. LELOYER – T'es fatiguée ?

MME LELOYER – C'est toi qui me fatigues !

M. LELOYER – Je peux aller jouer au ballon dehors ?

MME LELOYER, *agacée*. – Oui, va jouer, qu'est-ce que tu veux que je te dise !

M. LELOYER – Merci, maman... Je t'aime.

MME LELOYER – Oui, moi aussi, je t'aime...

M. LELOYER – Moi, je t’aime fort...

MME LELOYER – Moi aussi, je t’aime fort.

M. LELOYER – Moi, très, très fort comme le Roquefort ! (*Il sort tout content côté cour, comme un gamin.*)

MME LELOYER, *alors seule.* – Mais, comment je fais pour supporter ça ? Comment ? Là, je peux vraiment dire que je me suis mariée pour le meilleur, mais surtout pour le pire !

FRANÇOIS, *entrant côté couloir.* – Tiens, quelle surprise ! Qu’est-ce que vous faites là ?

MME LELOYER - Ah, bonjour ! Comment allez-vous ?

FRANÇOIS - Oh, on fait aller...

MME LELOYER - Eh bien, moi, y a rien qui va ! Mon cher mari... Vous vous souvenez de mon cher mari ?

FRANÇOIS - Bien sûr, avec ce qu’il lui est arrivé ! D’ailleurs, comment va-t-il ?

MME LELOYER, *complètement dépitée.* – Comment il va ? Oh, il va bien, il joue au ballon dehors !

FRANÇOIS - Comment ça, il joue au ballon dehors ?

MME LELOYER - Ben oui, rien de plus normal pour un enfant de son âge de jouer au ballon ! Sauf quand cet enfant a l’âge d’avoir la prostate, bien sûr !

FRANÇOIS, *jetant un œil à l’extérieur.* - Mais oui, qu’est-ce qu’il lui arrive donc ? Il court comme un gamin après son ballon !

MME LELOYER - Franchement, j’en arrive à croire que cet endroit lui porte la poisse ! Je suis à bout, je vous jure ! Depuis qu’on vous a vendu la maison, il n’a toujours pas retrouvé la mémoire, il ne se souvient même pas ce qu’il s’est passé le jour où on l’a retrouvé sortant de la cave, alcoolisé avec un slip sur la tête ! C’est l’amnésie totale !

FRANÇOIS - C’est pas de chance, c’est vrai. J’espère que ça va s’arranger...

MME LELOYER – Je désespère, vous savez... Et votre dame, alors, comment va-t-elle ?

FRANÇOIS - Elisabeth est, comment dire, très fatiguée.

MME LELOYER - Ah oui, qu’est-ce qu’elle a, elle est malade ?

FRANÇOIS - Nerveusement, oui. Non, les vieux, c’est pas son truc.

MME LELOYER – Pourtant, elle avait plutôt l’air motivé au début...

FRANÇOIS – La motivation a vite fait place à la démotivation, croyez-moi... Je crois d’ailleurs que notre petite entreprise a ruiné notre couple ! On se sépare !

MME LELOYER - Non, c'est pas possible ! Quand je vous dis que cette maison porte la poisse. Elle nous veut du mal. Et puis, elle est hantée, hantée par des vieilles qui s'y accrochent comme des sangsues. En tout cas, je suis désolée pour ce qui vous arrive. Je me sens presque fautive de vous avoir vendu cette maison.

FRANÇOIS - Vous savez, le problème, c'est pas la maison, c'est ce qu'on a voulu en faire. C'est pas facile de s'occuper des vieux, c'est des vrais gamins !

MME LELOYER - Mon mari aurait eu sa place ici alors.

FRANÇOIS - Depuis que ma femme a lâché du lest en plus, c'est la débandade ici !

Elisabeth arrive avec ses valises côté couloir, l'air pressé.

MME LELOYER, *l'interpellant aussitôt.* - Ah, bonjour ! Vous partez vous reposer, alors...

ELISABETH, *plutôt ravie de le dire.* - Je pars définitivement, oui... Vous pouvez pas savoir comme je suis soulagée ! Je sais, c'est lâche de partir comme ça mais il fallait que je quitte cet endroit rapidement. Je me suis mis trop de pression pour ce travail et je m'en suis dégoutée toute seule. (*S'adressant à son mari.*) Je suis désolée de m'être emportée tout à l'heure pour la musique, c'est vrai que le meilleur moyen de rester jeune, c'est pas d'avoir une hygiène de vie irréprochable et contraignante mais de s'amuser, c'est elles qui ont raison !

FRANÇOIS - Je dirais qu'il faut un juste milieu. Tu leur as dit au revoir quand même ?

ELISABETH - A qui ?

FRANÇOIS - A nos pensionnaires ! Tu ne comptes quand même pas partir comme ça sans leur dire au revoir ?

ELISABETH - Honnêtement, j'ai plus rien à leur dire... Allez, goodbye, adiós, arrivederci, sayônara... (*Elle sort, pleine de joie, côté cour.*)

MME LELOYER - C'est impressionnant comme elle est contente de partir !

FRANÇOIS - Je vous l'ai dit, c'est une vraie délivrance pour elle.

MME LELOYER - Mais, et vous, alors, c'est quoi vos projets ?

FRANÇOIS - Bonne question ! Je ne saurais y répondre pour l'instant...

M. LELOYER, *revenant sur scène, ayant quitté son air gamin.* - Dis, chérie, qu'est-ce qu'on fait là ?

MME LELOYER - Attends, deux minutes, je discute avec le Monsieur...

M. LELOYER - Pourquoi je suis habillé comme un gamin ?

MME LELOYER - Deux minutes, j' te dis, je discute avec le Monsieur... (*Et prenant conscience de ce qu'il vient de lui dire.*) Mais, tu peux répéter ce que t'as dit là ?

M. LELOYER - Je t'ai demandé ce qu'on faisait là et pourquoi j'étais attifé de la sorte ?

MME LELOYER, *émue*. – Mais, mais...

M. LELOYER – J'ai l'air bien con comme ça !

MME LELOYER, *n'en revenant pas*. – T'as... T'as retrouvé la mémoire, c'est ça ?

M. LELOYER – Parce que je l'avais perdue ?

MME LELOYER – Comment te dire...

M. LELOYER – Non mais, attends, qu'est-ce qui se passe, j'étais en train de courir après un ballon dans la cour comme un débile ?

MME LELOYER, *retrouvant le sourire*. – Oui, c'est normal, je t'expliquerai.

M. LELOYER – C'est normal ? Tu trouves normal que je coure après un ballon alors que j'ai toujours détesté le foot ?!

MME LELOYER – C'est formidable, je te retrouve enfin !

M. LELOYER – Parce que tu m'avais perdu ? Ah non, mais faut vite m'expliquer, là, parce que...

MME LELOYER, *se tournant vers François*. – On ne vous dérange pas plus longtemps, je ne veux surtout pas lui faire prendre le risque qu'il lui arrive encore une tuile en restant ici !

M. LELOYER, *réfléchissant*. – Une tuile, tu dis ?... Une tuile...

MME LELOYER – Quoi, une tuile ? Tu te souviens de quelque chose ?

M. LELOYER – Non... Je... Le mot tuile m'a interpellé, mais je sais pas pourquoi...

MME LELOYER – Alors, viens vite, on s'en va ! (*A François*.) Je suis désolée, mais je crois qu'on ne remettra jamais les pieds ici.

M. LELOYER – Désolé, je ne comprends pas vraiment ce qui se passe...

FRANÇOIS – Elle va vous expliquer tout ça. Allez, bon vent...

Madame Leloyer pousse alors son mari à sortir rapidement côté cour.

FRANÇOIS – Ah, les Leloyer, il faut les voir pour y croire...

Anémone entre côté couloir, en tenue sexy, genre nuisette ou autre. Elle s'est maquillée à outrance, s'est coiffée différemment, genre femme fatale.

FRANÇOIS, *très surpris*. – J'y crois pas, qu'est-ce que c'est que ça ?!

ANEMONE, *aguicheuse*. – Tu ne me reconnais pas, beau gosse ?

FRANÇOIS – Evidemment, si ! Qu'est-ce que vous manigancez, là encore ?! Qu'est-ce que c'est que cette mise en scène ?

ANEMONE - C'est pour toi bel étalon...

FRANÇOIS – Je pense que vous vous trompez de cheval, alors ! C'est carnaval que vous vous êtes déguisée de la sorte ?

ANEMONE - Je suis la nouvelle Anémone...

FRANÇOIS, *inquiet*. - J'aimais bien l'autre, je vous assure...

ANEMONE – Celle-là est encore mieux, vous verrez...

FRANÇOIS - J'espère que vous ne profitez pas de l'absence de ma femme pour vous défouler ! Vous savez, Anémone, je ne vous en ai pas encore parlé mais la situation est compliquée, n'allez pas me la rendre encore plus difficile ! Il pourrait y avoir du changement, ici !

ANEMONE - Oui, le changement c'est maintenant et avec moi !

FRANÇOIS - Soyez raisonnable, c'est ridicule, tout ça n'a aucun sens... (*Essayant certainement de se rassurer.*) Vous me faites une blague, c'est ça ? C'est un pari que vous avez fait avec vos sœurs ! Bravo, vous pourrez leur dire que c'est gagné, vous avez réussi à me mettre mal à l'aise...

ANEMONE – C'est dommage que vous ne soyez pas à l'aise, je suis tellement à l'aise, moi. Je ne peux pas être à l'aise pour deux, alors je vais vous mettre à l'aise aussi...

Plus elle avancera sur lui, plus il reculera, jusqu'à se retrouver coincé dans un coin de la pièce.

ANEMONE – Ça y est, t'es pris au piège mon lapin...

FRANÇOIS - Je vois bien que ça fait un moment que vous me traquez ! Vous me traquez et vous me draguez, même ! Ma femme avait raison quand elle disait que vous étiez chiantes, énervantes, contrariantes, enquiquinantes, gonflantes, fatigantes, bruyantes, turbulentes, ingérables, pénibles, insupportables, infernales, incontrôlables...

ANEMONE – Elle avait raison, c'est vrai que je ne me contrôle plus en votre présence ! (*Elle se jette sur lui et l'embrasse fougueusement.*)

ELISABETH, *entrant côté cour, un peu speed et voyant la scène qui s'offre à elle, bafouillant*. – Quoi ? Mais ? Qu'est-ce que je vois ? Qu'est-ce qui se passe ? Ben, qu'est-ce tu fais ?

François arrive à se détacher d'Anémone. Il a les cheveux hirsutes et du rouge à lèvres partout sur le visage.

ELISABETH – Ben mon cochon, t'as pas trainé ! A peine je suis partie et déjà tu te jettes dans les bras de... de ça ?!

FRANÇOIS – Ça va être facile à t'expliquer, c'est pas ce que tu crois !

ELISABETH - Je crois que ce que je vois ! Et là, j'ai bien vu ce que je crois !

FRANÇOIS - Attention, il faut remettre les choses dans leur contexte. C'est comme dans un film, si t'as pas vu le début, tu peux pas comprendre la fin.

ELISABETH – C'est quoi la fin ? Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ! Quoi que, des enfants avec ça, c'est pas gagné...

FRANÇOIS, *désignant Anémone, l'air rêveuse dans son coin.* - Non mais, tu l'as bien regardée ? Elle et moi, c'est juste pas possible, ça se voit tout de suite ! Je t'assure, tu te méprends !

ELISABETH - J'ai bien fait de te quitter, on dirait ! Ça fait longtemps que ça dure entre vous ? Vous savez quoi, Anémone, je ne suis même pas jalouse, c'est pas vous qui me le prenez, c'est moi qui vous le donne ! Cadeau !

FRANÇOIS, *nerveux.* – J'ai... J'ai le droit de donner mon avis, quand même ?

ELISABETH – Ça servirait à quoi de me donner ton avis, alors que moi, je t'ai déjà donné mon préavis, oui, mon préavis de divorce ! Donc, tu peux bien faire ce que tu veux, quand tu veux, où tu veux, et avec qui tu veux, moi ce que je veux, c'est récupérer une valise que j'ai oubliée tout à l'heure et m'en aller d'ici ! (*Elle passe côté couloir.*)

FRANÇOIS - Mais enfin, je t'assure que... (*Se tournant vers Anémone, qui n'a toujours pas dit un mot, l'air plongé dans ses pensées.*) Expliquez lui, vous, au lieu de faire votre tête de niaise, là!

Elle lui ressaute dessus.

ELISABETH, *revenant avec sa valise et voyant le tableau.* – Eh ben, vous perdez pas de temps, dès que j'ai le dos tourné, vous remettez le couvert ! Ça a l'air torride entre vous ! Plus que ça n'a jamais été entre nous, on dirait ! (*Elle traverse la pièce rapidement et sort côté cour, éccœurée.*)

FRANÇOIS, *arrivant à se détacher de l'emprise d'Anémone* – Lâchez-moi, espèce de folle !

ANÉMONE – Grand fou ! Tu vas pas m'échapper comme ça...

Aglaé et Eglantine arrivent côté couloir, joyeuses, chantonnant, des bouteilles dans les mains.

LES DEUX - C'est à boire, c'est à boire, c'est à boire qu'il nous faut, oh, oh...

FRANÇOIS – Le cauchemar continue, on dirait !

EGLANTINE - On arrose le départ d' Elisabeth !

FRANÇOIS – Ah oui ? Vous faites un pot de départ sans elle en quelque sorte ! Faut avouer qu'elle est partie comme une sauvage, c'est pas sympa de sa part...

AGLAE – Si, si, c'est sympa de sa part de partir...

FRANÇOIS, *pour dire le contraire.* – Eh bien, vous aviez l'air de l'apprécier !

EGLANTINE – On l'apprécie encore plus maintenant qu'elle n'est plus là !

On entend les Leloyer s'agiter à l'extérieur.

MME LELOYER – Alors, tu le trouves ?

M. LELOYER – Aide-moi à chercher aussi !

FRANÇOIS, *fataliste*. – La cerise sur le gâteau maintenant, les Leloyer ! (*Il va à la porte côté cour.*) Vous avez perdu quelque chose ?

MME LELOYER, *entrant côté cour*. – C'est encore nous ! On ne traîne pas, j'ai tout expliqué à mon mari et il veut récupérer son ballon dans la cour en souvenir de ce qui s'est passé. C'est vrai que ça semble un peu ridicule mais si ça peut l'aider à se reconstruire. Si vous saviez comme je suis contente d'avoir retrouvé mon mari...

M. LELOYER, *à l'extérieur, fort*. – Tu viens, j'ai retrouvé mon ballon !

On entend alors une voiture démarrer en trombe. Puis un énorme vacarme à l'extérieur, comme un choc.

François se précipite voir ce qui se passe.

FRANÇOIS, *à l'extérieur*. – C'est pas vrai, mais c'est pas vrai ! Qu'est-ce qui s'est passé encore ?!

Il revient soutenant Elisabeth, un volant de voiture à la main.

ELISABETH, *un peu fébrile*. – Je crois que j'ai écrasé votre mari...

MME LELOYER – Ah non ! Ah non ! Ça va pas recommencer ! Je savais qu'il fallait pas revenir, je le savais ! Je peux pas aller voir ça ! Mon chéri... Mon pauvre chéri... (*Elle se laisse tomber sur un fauteuil, anéantie.*)

Nos trois pensionnaires se décident à sortir, elles. Et comme tout à l'heure...

ANEMONE, *une fois à l'extérieur, fort*. – Il bouge plus !

MME LELOYER, *très inquiète, dans son fauteuil*. – Il bouge plus...

AGLAE – Il respire plus !

MME LELOYER – Il respire plus...

EGLANTINE – Il est foutu !

MME LELOYER – Il est foutu... Pardon, mon chéri, on n'aurait jamais dû revenir...

ANEMONE – Non, il est pas foutu !

MME LELOYER, *se relevant du fauteuil*. – Il est pas foutu, vous entendez ! Il est pas foutu !

EGLANTINE – Mais si, j' te dis qu'il est foutu !

MME LELOYER, *se laissant retomber dans le fauteuil*. – Il est foutu ! Mon pauvre chéri...

AGLAE – Moi, je dirais qu'il est à moitié foutu...

MME LELOYER – Vous entendez, il est à moitié foutu...

ANEMONE – Sans vouloir vous vexer, j’ dirais qu’il est au trois quart foutu.

MME LELOYER – Ah, mais faites les taire ! Faites les taire !

Elles ramènent alors sur scène Leloyer en le trainant par les bras ou par les jambes avant de l’asseoir. Aglaé fera maintenant genre de passer une communication.

MME LELOYER, *tournant la tête.* – Je peux pas regarder ! Je veux pas voir ça !

FRANÇOIS – Tout ça, c’est de la faute de cette maison ! Si seulement vous l’aviez laissée à vos locataires, on n’en serait pas là !

MME LELOYER – Oui, ça aurait pas été pire, je crois !

FRANÇOIS – C’est sûr, je me serais pas brouillé avec ma femme au moins !

MME LELOYER – Et moi, vous croyez que je me suis pas embrouillé avec mon mari quand il me prenait pour sa mère ! C’est pas facile les ados vous savez !

FRANÇOIS – Je sais, on en a trois à la maison ! Quand on dit qu’on retombe en enfance en vieillissant, ben c’est pas des conneries !

MME LELOYER – Vous aviez qu’à les dresser !

FRANÇOIS - Ma femme a essayé, ça l’a usée !

MME LELOYER – Et vous, vous me fatiguez !

FRANÇOIS – Non, c’est vous qui me fatiguez !

EGLANTINE, *haussant le ton.* – C’est pas bientôt fini, oui ! Yen a un qui est en train d’agoniser là !

MME LELOYER – Oh, mon mari, c’est vrai ! Vous voyez, par votre faute, je l’avais oublié !

FRANÇOIS – C’est vous qui avez commencé !

MME LELOYER – Non, c’est vous !

FRANÇOIS, *le ton monte.* – Vous n’auriez jamais dû nous la vendre cette maison !

MME LELOYER – C’est pas nous qui vous l’avons vendue, c’est vous qui nous l’avez achetée !

FRANÇOIS – Oui, on aurait mieux fait de ne pas vous l’acheter !

MME LELOYER – C’est nous qui aurions mieux fait de ne pas vous la vendre ! On aurait dû y mettre le feu !

AGLAE – Ah, ne recommencez pas, hein ! Je viens d’appeler le SAMU, les secours arrivent !

MME LELOYER – Bonne initiative, je vous remercie... (*Elle se décide enfin à aller voir son mari.*) Mon chéri, ça va aller, on va bien s’occuper de toi. Maman est là...

FRANÇOIS - Si vous recommencez à l'enfanter aussi !

MME LELOYER - Euh, oui, vous avez raison. Qu'est-ce que vous voulez, je perds les pédales, moi, à force !

M. LELOYER, *reprenant un peu ses esprits.* - Ça y est, je suis au paradis ?

MME LELOYER - Ah, mon amour, comme je suis content de t'entendre. Non, rassures-toi, tu n'es pas au paradis.

M. LELOYER - Je suis en chemin, alors. Je vois des étoiles...

MME LELOYER - Tu vas bientôt être en chemin pour l'hôpital...

FRANÇOIS - J'en peux plus de cette baraque ! (*Aux filles.*) Elle est faite pour vous et pour personne d'autre en fait. Partout où on passe, on sent votre odeur...

EGLANTINE - Quoi, on pue ?!

FRANÇOIS - Non mais, comment vous dire, les murs sont imprégnés de votre présence... Je vais la revendre, j'ai plus le choix... (*S'adressant maintenant à Elisabeth, qui était restée un peu à l'écart, groggy.*) Chérie, vendons cette maison qui essaie de nous séparer et partons loin d'ici !

ELISABETH, *fébrile.* - Je suis d'accord, chéri... Partons ensemble ! Je t'aime !

AGLAE - Ah non ! Du coup, vous allez nous mettre dehors ! Ça recommence quoi !

FRANÇOIS - On n'a plus le choix, désolé !

ANEMONE, *prenant la main de François et l'emmenant sur le devant de la scène.* - Tu m'abandonnes, alors ?

FRANÇOIS - Mais enfin, j'ai jamais été amoureux de vous !

ANEMONE - Vous avez sûrement raison... En fait, c'est avec mes sœurs que je suis « mariée »... Que je suis la plus heureuse... Ensemble, on est bien, on est heureuses... Pourquoi j'irais chercher ailleurs ce que j'ai déjà... Merci de m'avoir ouvert les yeux.

On voit maintenant Aglaé aller faire une prière dans un coin sur le devant de la scène.

EGLANTINE - Qu'est-ce que tu fais, on n'est pas dimanche, c'est pas la messe !

AGLAE - Chuuut ! Je prie le Bon Dieu pour qu'il nous vienne en aide...

ANEMONE - Ah, parce que tu crois au Bon Dieu, avec ce qu'il nous arrive ?!

Le téléphone sonne.

Elles vont répondre. On entendra alors à nouveau le banquier en voix-off.

BANQUIER - C'est monsieur Lefranc à l'appareil du crédit Lapidicole.

AGLAE - Bonjour monsieur Lefranc !

BANQUIER – Bonjour Mesdames...

ANEMONE - Mesdemoiselles, on vous a déjà dit !

BANQUIER - Dites, j'ai repensé à votre coup de fil...

EGLANTINE - Quel coup de fil ?

BANQUIER - Quand vous m'avez contacté parce que vous vouliez un prêt pour acheter votre maison.

ANEMONE - Oui, quand on voulait des sous pour acheter chez nous ! Mais, c'est vieux ça, y a des mois qu'on vous a appelé pour ça !

BANQUIER - Ah oui, le temps passe vite, hein... Alors j'ai de nouveau consulté vos comptes et je n'ai pas compris pourquoi vous vouliez faire un prêt pour acheter votre maison ?

AGLAE – Ben, c'est pas avec nos 10 000 euros qu'on a sur notre livret A qu'on pouvait se la payer cette baraque !

BANQUIER – 10 000 euros, pas du tout ! Vous avez oublié un zéro, je crois ! C'est 100 000 euros dont vous disposez sur ce compte !

EGLANTINE – 100 000 euros ?! Mais d'où qui sort cet argent !

BANQUIER - Je vous assure. Oui, vous aviez versé 10 000 euros pour l'ouvrir, mais il y a plus de 80 ans. Comme vous n'y avez jamais touché, il a fait des intérêts, des petits ! Beaucoup de petits !

ANEMONE - Du coup, on peut p' têt l'acheter notre maison ! (*A François et Elisabeth.*) 100 000 euros, paiement comptant et tout le monde est content, ça vous va ?

FRANÇOIS – T'en penses quoi, chérie ?

Elisabeth va les chercher une par une pour les emmener sur le devant de la scène avant de se mettre au milieu et leur prendre la main.

ELISABETH – J'en pense que... Elles sont enfin chez elles, ici !

On pourra alors mettre une musique joyeuse, à l'image de nos futures centaines.

RIDEAU